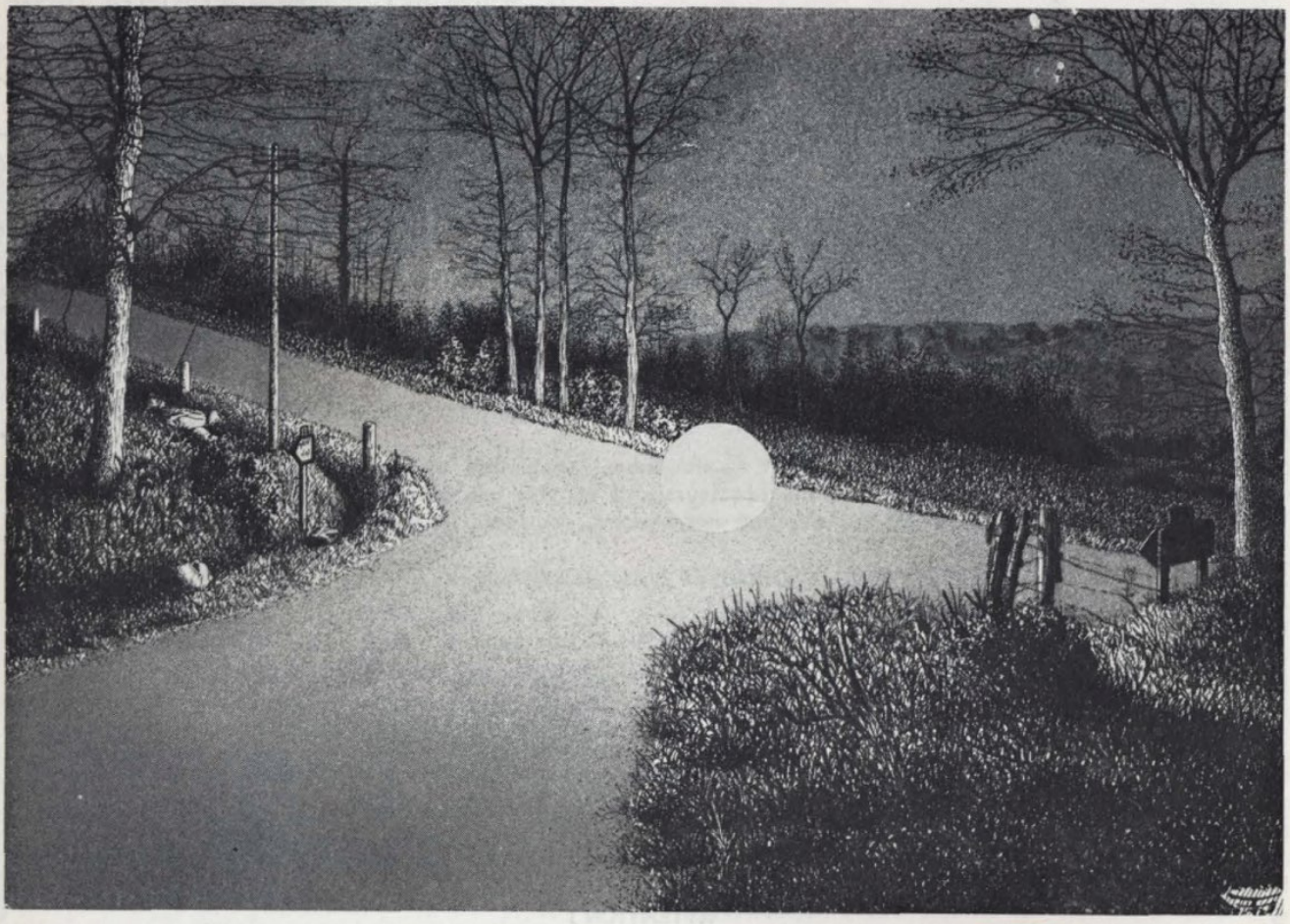
LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



La « boule » attendait dans l'axe de la route nationale.
(Dessin de R. TALLE sur photo paysage)

Voir « Enquête en Aveyron », page 9
(suite et fin)

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

Un siècle d'atterrissages
(Voir page 4)

Observation photographique du ciel
(Voir page 18)

Vingt et une années de rapports UFO
(Voir page 20)

DECEMBRE 1970 - N° 109 — 13e ANNEE - Le N° : 3 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : VOIR CLAIR.
NECROLOGIE.

PAGE 4 : UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (Suite), par J. VALLÉE.

PAGE 9 : ENQUETE EN AVEYRON, effectuée par G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE et F. LAGARDE.

PAGE 17 : UNE JUMENT S'ENVOLE AU DEPART D'UN M.O.C. (Contre-enquête effectuée par M. DELPHIEUX).

PAGE 18 : OBSERVATION PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL, par R.-J. HARDY.

PAGE 19 : RESEAUX DE RADIO-AMATEURS ET DE SURVEILLANCE PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO ».

PAGE 20 : VINGT-ET-UNE ANNEES DE RAPPORTS UFO (Suite et fin), par J. Allen HYNEK.

PAGE 23 : A PROPOS DE L'EXPERIENCE DU 20 JUIN 1970.

PAGE 24 : DESSIN DE R. TALLÉ SUR UNE SEQUENCE D'ENQUETE EN AVEYRON.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».

C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F

B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

Faites des adhésions autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux vous serez informés.

Demandez-nous des spécimens gratuits pour diffusion

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION
F. LAGARDE
Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)
R. VEILLITH

VOIR CLAIR

... « Mais quant aux visites subreptices rendues à la planète, tout récemment encore, quant aux voyageurs émissaires venus peut-être d'un autre monde, et tenant beaucoup à nous éviter, nous en avons des preuves convaincantes ».

(Charles FORT dans « Le Livre des Damnés »).

N'est-il pas admirable que seul, Charles FORT, mort en 1932, ait pu parvenir à la certitude de cette présence qui fait l'objet, depuis 20 ans environ, de travaux de plus en plus nombreux ? Quel mérite immense d'avoir pu lever un coin du voile il y a déjà un demi-siècle, alors que les éléments d'une telle recherche paraissaient inexistants !

Le comble, c'est qu'aujourd'hui, alors que sont rassemblés d'innombrables faits, bien prouvés, encore trop peu de scientifiques s'adonnent à cette recherche d'une importance capitale.

Il nous a paru intéressant de publier les lignes qui suivent (extraites d'un compte-rendu de réunion du cercle LDLN de Tarbes), parce qu'elles résument, pour nos lecteurs nouveaux les raisons de cet ostracisme évident.

« Nous savons tous que le sujet des M.O.C. est maudit de la science officielle simplement parce qu'il ne se plie pas aux exigences des laboratoires. Il est vrai que notre curiosité n'a que faire de cette prise de position conformiste.

En définitive, ce seront quand même nos observations qui serviront de base aux études des scientifiques. Tel savant, qui aujourd'hui rejette le phénomène M.O.C. sera heureux demain de trouver dans une de nos observations, le détail intéressant qui l'aidera à confirmer une hypothèse heureuse.

L'observation, l'information, restent donc l'élément essentiel de notre connaissance et contre toutes les critiques, nous avons conscience de dire là une vérité première. Personne de sensé ne pourrait s'élever contre celà.

Mais c'est du dehors, que le phénomène s'observe et non bien sûr, dans le silence du laboratoire bien clos. C'est là aussi une autre vérité que Monsieur De La Palisse n'aurait pas désapprouvé. Il fallait la rappeler.

Les savants ont leurs occupations et les seules personnes qui peuvent porter témoignage vivent dehors ou observent le ciel. Il est donc nécessaire en dernière analyse, d'étudier leurs déclarations pour se faire une opinion.

Il n'est pas contestable pour tous ceux qui veulent se donner la peine de s'informer, qu'il se passe surtout depuis 20 ans, des phénomènes aberrants qui mettent en déroute notre quiétude des choses habituelles.

Sur toute l'étendue de la planète, du pôle sud au pôle nord, des Amérique en Asie, sur tous les continents, dans toutes les classes de la société, du plus humble au plus averti, des mêmes faits identiques sont relatés.

Les descriptions du phénomène sont unanimes et concordantes, jusque dans les moindres détails. C'est ainsi que rien que pour le visage des « pilotes », 23 détails ont été retenus qui permettent en outre de tester la véracité d'un témoignage.

Il y a bien entendu dans les informations des bruits de fond qu'il nous faut éliminer. Je veux parler des méprises nombreuses, des faits déformés, des farfelus, des plaisantins aussi.

Il y a aussi ceux qui tournent en dérision les faits qu'ils ne peuvent admettre, parce que trop conformistes. En plus de leur action destructive et des doutes qu'ils font naître par l'étalage d'un faux scientisme, ils paralysent des témoins valables qui se taisent par peur du ridicule.

A propos de cette attitude, cela me rappelle l'histoire que raconte TYRREL : un Hollandais dit une fois à un indigène de Java, que dans son pays, l'eau devient si dure en hiver, qu'on peut y marcher dessus. Le Javanais eut alors une explosion de rire à cette idée saugrenue et absurde pour lui. Sa conception familière des faits venait d'être outragée.

Ne rions pas de cette anecdote. Beaucoup, croyez-moi, et dans toutes les classes de la société, ont cette même réaction devant des faits qui ne rentrent pas dans leur conception personnelle du possible.

Essayons seulement de ne pas faire notre Javanais quand un fait insolite nous sera présenté. Ce n'est pas toujours facile et l'histoire est remplie de ces prises de positions fracassantes qui aujourd'hui nous font sourire en pensant à la naïveté ou à la vanité de leurs auteurs ».

En fait, tout cela doit constituer pour nous un encouragement puissant. Nos lecteurs peuvent être assurés que dans un laps de temps plus ou moins long, peut-être plus tôt qu'on ne le pense, notre combat très difficile aura sa conclusion ; alors, la vérité éclatante sera connue de tous. Nous aurons eu le tort inexcusable d'avoir trop tôt raison.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris le décès du Général Lionel Chassin, après une douloureuse et longue maladie qui le tenait éloigné de ses activités favorites, parmi lesquelles l'étude du problème des M.O.C. Il présidait le GEPA. Avant sa maladie, il avait collaboré avec notre revue en nous remettant du texte publié il y a un certain nombre d'années. Nos lecteurs de cette époque se souviennent peut-être notamment de l'article « Courage, mes frères ! »

A sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février 1969. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages **tirés des dossiers de l'U. S. Air Force,** et par conséquent **inédits.**

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et inernational, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

● **OBJET POSE AU SOL**

O **OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE**

● **OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE**

I **UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES**

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

●

745) **31 Mars 1966 21:15, Hamilton (Canada) :**

Charles Kozens, 13 ans, vit deux objets de 2,5 m de long, 1,2 m de haut, avec des lumières clignotantes, atterrir près d'Hamilton. Quand il tenta de toucher une antenne sur l'un des objets il reçut une secousse électrique. (FSR 66, 4)

O

746) **1er Avril 1966 22:40, Tangier (Oklahoma) :**

Un civil de 34 ans en voiture à environ 10 km au sud de Tangier parvint au sommet d'une colline et vit un objet vert volant vers le nord à très grande vitesse, en émettant un bruit perçant et une « vague de chaleur ». Le moteur de la voiture s'arrêta. Le témoin remarqua que l'objet était plus large que la route. (ATIC)

●I

747) **1er Avril 1966 24:00, Liberty (Missouri) :**

Darlène Underwood et sa mère virent deux objets semblables à des étoiles atterrir dans un champ. L'un d'eux s'éleva rapidement quand un train fut en vue. Il alla derrière une colline tandis que le second planait à hauteur d'arbre, ses lumières éteintes. Quand le train fut passé les deux objets atterrirent à nouveau et l'on vit deux formes humaines. On entendit des voix crier dans une langue étrangère et quelque chose qui ressemblait à un porc qu'on égorge. Signaux lumineux. (IIR mai 66).

●

748) **4 Avril 1966 06:05, Hague (Floride) :**

Un civil de 40 ans vit un objet reposant sur le sol à moins de 2 km au S.E. de Hague, en se rendant à son travail. C'était un engin allongé, de 2 m de long, de 70 cm de haut. Quand il essaya de le toucher l'engin partit à grande vitesse vers l'ouest. Il avait six ouvertures de 10 cm et faisait un bruit de turbine si fort que le témoin dû se couvrir les oreilles des mains. Après s'être éloigné de quelques mètres, l'objet disparut brusquement. Il pleuvait durant toute l'observation qui dura quatre minutes. (ATIC)

●

749) **5 Avril 1966, Wycheproof (Australie) :**

R. Sullivan roulait en voiture vers Marybrough lorsque ses phares parurent dévier vers la droite. Il observa alors un pinceau lumineux vertical et conique dans un champ proche, très blanc au niveau du sol et des couleurs de l'arc-en-ciel jusqu'à 7 m de haut. Les sections supérieure et inférieure avaient respectivement 3 m et 1 m de diamètre. L'objet qui produisait la lumière s'envola. (APRO mai 66)

O

750) **5 Avril 1966 01:30, Durhamville (New York) :**

Un grand éclair réveilla une femme qui pensa que le chauffage venait d'exploser mais trouva tout en ordre. Le jour suivant elle apprit qu'un objet émettant des pulsations lumineuses avait survolé à très basse altitude sa remorque en décrivant un cercle et était reparti avec un bourdonnement léger. Il y avait trois témoins. (BINDER)

O

751) **5 Avril 1966 03:00, Lycoming (New York) :**
Une femme de 42 ans qui allait chercher un verre d'eau à la cuisine vit un objet tournoyant, de 3 m de diamètre, à 6 m au-dessus du sol près de la maison. Il repartit brusquement, en laissant une traînée. (ATIC)

●

752) **5 Avril 1966 19:00, Kittery (Maine) :**
Quatre personnes observèrent à la jumelle un objet au sol qui décolla, plana un certain temps et partit. (ATIC)

O

753) **5 Avril 1966 24:00, Alto (Tennessee) :**
Deux civils s'arrêtèrent pour observer un objet qui planait au-dessus d'un marais. Ils essayèrent de le suivre mais il s'en alla. Ils remarquèrent que les animaux (vaches, chiens, chevaux) étaient agités dans tous les endroits que l'objet traversa. Une reconstitution photographique de l'U.S.A.F. montra un objet ovale de 30 m de long volant à 5 m de haut entre une ligne à haute tension et une rangée d'arbres. (ATIC)

O I

754) **7Avril 1966 21:30, Parc Daniels (Colorado) :**
Six adolescents racontèrent que des lueurs étranges suivirent leur voiture alors qu'ils abandonnaient leur pique-nique dans un état de frayeur extrême. Ils avaient vu un homme inconnu de 2,2 m de haut, vêtu de noir, passer en face de l'abri de l'entrée et marcher sur le toit. (Personnel)

O

755) **8 Avril 1966 08:05, Norwalk (Connecticut) :**
Mike Dorsey et Gary Hunt, 12 ans, allaient à pied à l'école quand ils virent un objet circulaire bourdonnant comme des abeilles. Ils se mirent à couvert et essayèrent d'arrêter une voiture. L'engin ressemblait à une assiette renversée, très lisse, apparemment métallique, avec, près du bord périphérique une tache noire, une lumière rouge et une sorte d'antenne, avec des lumières rouges et blanches tournant dans le sens opposé aux aiguilles d'une montre. Diamètre 2,5 m, hauteur 1,5 m. Altitude minimum 2 m maintenue pendant 5 minutes avec un léger mouvement oscillant. Puis l'objet partit à grande vitesse. (LOR III 108)

O

756) **11 Avril 1966 00:00, Greensburg (Pennsylvanie) :**
Un civil de 43 ans a vu un objet bien défini à 5 m au-dessus du sol à 100 m de lui. L'objet laissait voir une lumière rouge clignotante, remontait, se perdait dans le brouillard puis revenait au niveau du sommet des arbres avec un sifflement puissant. Il avait la forme d'un cigare de 15 m de long. Il ne possédait pas d'ailes, ni de queue, ni de roues. (ATIC)

●

757) **12 Avril 1966 19:45, Dorchester (Massachusetts) :**
Pendant une panne de courant, Robert Moses, Robert Mc Cambly et de nombreux résidents virent un objet ovale avec sur le sommet un dôme, et des lumières sur le pourtour inférieur (passant du rouge au blanc au vert). Il parut atterrir sur le toit de l'école primaire « Wendell Holmes » après une série de manœuvres. (FSR 66, 4)

O

758) **17 Avril 1966, Millersville (Texas) :**
Un automobiliste a vu un objet ovale de la taille d'une voiture suivre son véhicule et traverser la route derrière lui à 5 m d'altitude. L'objet reflétait la lumière du soleil. (ATIC)

O

759) **18 Avril 1966 22:10, Battle Creek (Michigan) :**
Un conducteur de 42 ans a observé un objet en forme d'œuf de 25 m de long, de 5 m de haut, gris, à une distance de 25 m. L'objet avait un cockpit, des fenêtres et trois rangées de lumière, émettait des flammes rouges et faisait le même bruit qu'un lourd camion sur une chaussée mouillée. L'objet a suivi la voiture pendant un certain temps. (ATIC)

O

760) **19 Avril 1966 22:00, Bellingham (Massachusetts) :**
Deux femmes ont vu un objet en forme de cigare portant des feux rouges aux deux extrémités, qui volait de façon désordonnée. Il sifflait quand il se déplaçait et restait silencieux quand il était stationnaire. Distance minimum 100 m, longueur 20 m. Les lumières commençèrent à lancer des éclairs et l'objet descendit derrière quelques arbres quand 5 avions et un hélicoptère survolèrent la zone. Deux des avions firent des cercles au-dessus de celle-ci puis s'éloignèrent. On entendit à nouveau le sifflement mais on ne revit pas l'objet après le départ des appareils. (Personnel)

●

761) **19 Avril 1966 22:45, Peabody (Massachusetts) :**
Un homme a vu ce qu'il a pris d'abord pour un avion en train de s'écraser, puis il observa que cet objet était ovale, avait des lumières blanches, rouges et vertes ; il vola bas au-dessus de lui, fit des cercles, descendit avec un balancement et sembla atterrir sur la route 114.
A minuit deux hommes qui étaient en voiture sur cette route virent un rayon balayer la route. Ils s'arrêtèrent et virent l'objet dans un champ ; c'était un disque avec une lumière blanche, une verte et trois rouges.
Les deux rapports étaient indépendants. (Personnel)

● I

762) **22 Avril 1966 15:30, Bagley (Minnesota) :**
On rapporte que plusieurs personnes ont observé un objet volant à basse altitude qui atterrit à l'extérieur de Bagley. Quatre nains semblaient faire des réparations, puis l'engin s'est envolé. (FS mars 67)

●

763) **22 Avril 1966 21:00, Beverly (Massachusetts) :**
Un enfant a vu une source de lumière aveuglante, multicolore, émettant un bourdonnement alors qu'elle volait au-dessus de la route à 15 m de sa maison.
Elle sembla atterrir dans un champ près de l'école. Trois adultes sortirent pour calmer l'enfant et virent également l'objet en train de faire des cercles et de

planer. Ils appelèrent la police. Deux agents arrivèrent et virent l'objet qui semblait « danser » avec deux autres appareils.
Tous les témoins observèrent alors l'arrivée d'un hélicoptère et de deux avions, alors que le seul objet qui restait s'éloignait vers le sud-ouest.
La police décrivit l'objet comme ayant la forme d'une assiette, quand il était en vol stationnaire au-dessus de l'école. La télévision fut brouillée pendant toute la durée de l'observation. (Personnel)

O

764) **24 Avril 1966 03:30, Pedernales River (Texas) :**
Tom M. Lasseter, architecte, campait près de la rivière quand il fut réveillé par un bruit d'ailes. Il observa un disque blanc lumineux de 7 m de diamètre au niveau du sommet des arbres, 60 m plus loin. Il avait une rangée de lumière. (NICAP Mai 66)

O

765) **24 Avril 1966 18:10, Ashby (Massachusetts) :**
Deux hommes virent un objet piquer à 30 m de leur voiture. Il était silencieux, brillait d'une lumière bleue au sommet. Il accéléra soudainement et les deux hommes le perdirent de vue en direction du mont Watatic. (ATIC)

O

766) **26 Avril 1966 23:30, Follansbee (Virginie de l'Ouest) :**
Un jeune homme a vu un objet silencieux en forme de deux bols renversés l'un sur l'autre, à 30 m d'altitude en avant de sa voiture. Diamètre estimé : 10 m. Il s'en alla sans regarder derrière lui. (ATIC)

●!

767) **10 Mai 1966 16:52, Marisela Caracas (Vénézuela) :**
Un homme a observé l'atterrissage d'un objet ovale et vit deux êtres qui sortaient de l'objet à travers un ensemble de rayons de lumière. Ils utilisaient de curieux instruments pour examiner les objets, spécialement les plantes. Ils mesuraient 2 m, avaient des têtes volumineuses, semblaient brillants et transparents. Leurs yeux étaient obliques, leurs épaules très larges. Ils ne portaient pas d'arme apparente mais leur ceinture était très large et émettait des rayons de lumière. Ils ne touchaient rien sans d'abord l'illuminer avec ses rayons. Ils retournèrent à bord de leur appareil « comme transportés par la lumière ». (Personnel)

●

768) **10 Mai 1966 22:00, Atafona Campos (Brésil) :**
Date approximative. La foule d'un cinéma fut prise de panique à la pensée d'un tremblement de terre quand un objet inconnu explosa. Selon la police une odeur de soufre et une trace profonde de 25 cm, large de 35 cm fut remarquée à cet endroit. (L.D.L.N. 84)

●I

769) **16 Mai 1966, Cordoba (Espagne) :**
Manuel Hernandez revenait des champs près de Cordoba quand il vit un objet en forme de disque atterrir 100 m plus loin. De petits êtres ressemblant à des « oiseaux verts » sortirent quelques instants, puis décollèrent. (P. 162)

O

770) **3 Juin 1966 21:45, West Point City (Pennsylvanie) :**
Deux témoins ont observé un objet stationnaire, 3 m au-dessus du sol. Il avait un diamètre de 7 m, des lumières au sommet et dessous, et des lumières plus petites à la périphérie
Il partit très vite vers l'est. (Personnel)

O

771) **8 Juin 1966 06:45, Sandusky Road (Ohio) :**
Un homme de 43 ans qui allait en voiture vers l'est entre Kansas et Toledo a vu un objet sortir « de nulle part ». Il ressemblait à un cigare de métal brillant et volait bas vers le nord-est. Distance minimum : 30 m. L'objet était complètement silencieux, de la taille d'un avion de ligne. (ATIC)

O

772) **11 Juin 1966 03:45, Westport (Connecticut) :**
Un homme qui s'en allait à la pêche a vu un objet plonger vers son automobile et rester en vol stationnaire à hauteur d'arbre. Il s'est arrêté et l'a observé pendant deux minutes.
Il avait la forme de deux assiettes collées ensemble et était surmonté d'un objet plus petit de forme ovale. Il prit une inclinaison de 45°, s'éleva, fit un virage à angle droit et changea de couleur (du blanc au jaune, puis au bleu, enfin au vert) pendant son accélération. (NICAP)

●

773) **13 Juin 1966 02:25, Milan (Michigan) :**
Le policier qui a observé un objet au-dessus de Milan le 17 mars a vu un engin non identifié sur le sol à un carrefour. Il se dirigea en voiture vers lui ses phares éclairant l'objet qui décolla comme un avion et s'éloigna vers le sud-est. Enquête de Selfridge AFB. (ATIC)

O

774) **18 Juin 1966 03:45, Bar-sur-Loup (France) :**
Le maire de Bar-sur-Loup, Léon Barbier, vit un grand objet circulaire, avec des lumières jaunes et vertes, sur le haut d'une colline. (L.D.L.N. 89)

O

775) **18 Juin 1966 04:00, Le Rouret (France) :**
Un conducteur de camion, M. Dugelay, vit un objet ayant la forme d'un disque au-dessus du Rouret. Il resta immobile pendant cinq minutes puis disparut. Les lumières alternaient du rouge au vert-bleuâtre. (L.D.L.N. 84, P. 163)

●

776) **18 Juin 1966 24:00, Mount Mitchell (Caroline du Nord) :**
Quatre campeurs virent un objet avec trois lumières rouges clignotantes atterrir à 200 m d'eux. Il resta là toute la nuit ; il s'éleva à l'aube et les campeurs l'observèrent avec des jumelles. Il ressemblait à un vaisseau en forme de cloche, de couleur rouge. Des arbres cassés et d'autres traces furent retrouvés. (ATIC)

O

777) **23 Juin 1966 21:30, Hamburg (New York) :**
Une femme de 61 ans était en train de lire quand une intense lumière rouge illumina le sol près de sa mai-

son. Elle sortit et vit à 20 m d'elle un objet illuminé d'un mètre de diamètre qui recula et s'envola « comme une balle » ; trois autres personnes le virent d'une maison voisine. (ATIC)

I

778) **5 Juillet 1966 21:00, Chaclacayo (Pérou) :**
Plusieurs personnes signalèrent avoir vu une très petite créature, laissant une trace lumineuse, se promener tranquillement dans les rues tandis que les enfants et les adultes paniquaient. (P. 164)

●

779) **11 Juillet 1966 20:45, Union Kirkwood (Pennsylvanie) :**
Deux femmes virent un objet lumineux rouge dans un champ à 30 m. Il avait de petites ouvertures et émettait un son ronflant ; longueur 30 m, hauteur 6 m, durée de l'observation : 90 minutes. (ATIC)

● I

780) **13 Juillet 1966 02:20, Pontedera (Italie) :**
Camillo Faieta, 35 ans, (cheminot) était à son travail quand une lumière l'éblouit et il observa que cette lumière venait d'un objet situé sur une petite île du canal Emissario ; deux petits hommes furent brièvement aperçus au sol avant le départ de l'engin. Il y a quatre autres témoins. (L.D.L.N. 86 ; FSR 67, 1)

O

781) **17 Juillet 1966 03:45, Rebouillon (France) :**
M. René Pèbre et deux autres personnes revenaient de Draguignan en voiture quand ils virent un objet ovale gris de 5 m de long, stationnaire à basse altitude, à 300 m de distance. Ils remarquèrent plusieurs ouvertures semblables à des hublots sur l'engin, qui émettait un faisceau lumineux. Tous les chiens du voisinage aboyaient. (GEPA Sept. 66)

O

782) **25 Juillet 1966 02:00, Vancehars (Caroline du Nord) :**
Un homme qui roulait en voiture entre Greenville et Vancehars vit dans les bois un objet incandescent et fut suivi par cette lumière même à la vitesse de 170 km/h. Il s'arrêta finalement afin de l'observer, mais prit peur quand il vit que la lumière venait d'un objet pulsant qui volait à moins de 100 m de la voiture et 15 m au-dessus du sol. La couleur passait de l'orange au rouge, puis au bleu, puis au vert, et l'engin vacillait sur son axe. Il s'approcha à 30 m puis s'éleva soudainement. (ATIC)

●

783) **28 Juillet 1966 dans la soirée, Montsoreau (France) :**
Un photographe, M. Lacoste, et sa femme, virent un objet, rouge lumineux, traverser le ciel. Il parut toucher le sol, puis il s'éleva plana et disparut. Le lendemain un champ de blé fut trouvé aplati sur une surface de 3 m de diamètre et couvert d'une substance huileuse. (P. 166 ; Magonia)

● I

784) **31 juillet 1966 20 : 25, Erié, presqu'île Park (Pennsylvanie) :**
Plusieurs jeunes témoins ont déclaré avoir observé un objet volant d'une manière irrégulière ayant atterri à 300 mètres d'eux. Cette objet avait l'aspect d'un champignon et balayait la zone avec un rayon de lumière. Un être étrange haut de 1 m 80 fut aperçu. Rapport de police (P 167 ; FSR 66,6).

O

785) **1er août 1966 19:45, Rushville (Indiana) :**
Plusieurs jeunes témoins ont déclaré avoir vu un objet non identifié à basse altitude (Lor. III 109).

O I

786) **6 août 1966 14 : 00 (Texas) :**
Un homme et sa famille ont observé un objet sombre stationnaire près de leur maison isolée. Cet engin avait une porte carrée émettant une lumière jaune. Trois enfants virent un nain à travers l'ouverture. Il était habillé de vêtements noirs brillants. L'engin s'éleva lentement avec un léger bourdonnement (Atic, Magonia).

O

787) **18 août 1966, Barinas (Vénézuéla) :**
Trois chasseurs : E. Beucomo, J. Zapata et J. Ramos ont observé une étrange lueur dans la forêt et découvrirent un très grand objet en forme d'œuf stationnaire à deux mètres au-dessus du sol. Cet engin était grand, circulaire et avait des hublots émettant des lumières multicolores ; il faisait entendre un sifflement. Les chasseurs s'enfuirent (Apro, sept. 66).

O

788) **19 août 1966 16 : 50, Donnybrook (Dakota du Nord) :**
Un garde frontière vit un disque éclairé, brillant, volant en position verticale. Ayant 10 mètres de diamètre et 5 mètres de hauteur, il descendait en flottant le long de la colline, oscillant d'un bord à l'autre à 3 mètres au-dessus du sol. Il atteignit le fond de la vallée, monta à environ 30 mètres, traversa un petit réservoir où il prit une position horizontale.
Un dôme devint alors visible au sommet du disque. Il stationna sur place, et sembla sur le point d'atterrir à moins de 80 mètres, mais se remit sur la tranche et s'envola dans les nuages à grande vitesse (Atic).

O

789 **20 août 1966 de bonne heure, Heraldsburg (Californie) :**
Otto Becker, son fils et sa belle-fille, s'éveillèrent et trouvèrent la maison baignée d'une lumière brillante, et observèrent un objet « à 6 étages », au niveau des arbres à une soixantaine de mètres. Il produisait des couleurs arc-en-ciel qui semblaient couler de ses bords semblable à un fantastique déploiement d'eau. Un bruit net de moteur fut entendu avant qu'il ne s'envola verticalement.
Les animaux domestiques s'en trouvèrent très effrayés et les témoins eurent les yeux enflammés pendant plusieurs jours (Gribble, Jan 67).

O

790) **20 août 1966, Niteroi (Brésil) :**
Une femme alerta la police signalant qu'elle avait vu un objet lumineux successivement s'élever et s'abaisser sur le sommet d'une colline élevée. Lorsque les policiers atteignirent l'endroit ils y trouvèrent les corps de deux hommes, techniciens en électronique : Pereira da Cruz et Viana. Les corps portaient des masques de plomb sur la partie supérieure du visage. L'autopsie ne put découvrir les causes de la mort. L'enquête révéla plusieurs incidents antérieurs et une organisation à laquelle ces hommes appartenaient. (Personnel).

O

791) **24 août 1966 22:00, base de l'U. S. Air-Force, Minot (Dakota du Nord) :**
Un aviateur observa et signala par radio une lumière multicolore, haut dans le ciel. Une patrouille d'intervention fut envoyée à l'endroit désigné et confirma l'observation de l'objet inconnu. Un second objet blanc fut observé passant devant les nuages. Le radar de la base détecta un objet et suivit sa trace. Les observations durèrent pendant près de quatre heures et furent confirmées par trois bases de missiles différentes. Des interférences radio furent remarquées par les équipes envoyées sur les lieux où l'objet fut parfois décrit flanant au ras du sol (Atic).

●

792) **Septembre 1966 03 : 30, El Campo (Texas) :**
Un officier de police roulait à près de 200 km/heure vers le Nord sur la route 71 lorsqu'il vit tout à coup un objet sur la chaussée devant lui, et un autre qui suivait sa voiture. Le premier ressemblait à une voiture en flammes, et de la taille d'une maison de trois étages. Il s'éleva au moment où le policier allait le heurter (P 168).

O

793) **3 septembre 1966 14 : 00 (Texas) :**
Deux jeunes témoins sortirent de chez eux au moment où l'écran de télévision se troublait. Ils observèrent une fantastique lumière tournoyante qui illuminait la maison. Elle provenait d'un objet en vol stationnaire à l'endroit même où une précédente observation avait été faite. (voir cas 786). (Atic-Magonia).

O I

794) **5 sept. 1966 au soir (Texas) :**
Un civil observa un phénomène lúmineux étrange et une petite silhouette qui sembla entrer dans une chambre à coucher. La silhouette ne réapparut pas. (Atic, Magonia).

Ó

795) **7 septembre 1966 20:00, Durand (Wisconsin) :**
A quinze kilomètres environ à l'Est de Durand, Mrs E. Bruns et ses deux enfants observèrent un objet de forme allongée, de 10 mètres de long environ, avec des lumières tournantes, stationnaire à un mètre du sol et produisant un bruit assourdissant. Trente secondes plus tard, il s'inclina et décolla. (Apro, septembre 66).

●

796) **9 sept. 1966 21 : 00, Franklin Springs (New-York) :**
Un homme vit un objet sortir d'un banc de nuages, ralentir, puis atterrir avec un léger ronflement. Il présentait trois bandes horizontales de lumière : bleue, rouge et verte. (Personnel).

(A suivre dans « CONTACT-LECTEURS » de janvier 1971).

N.D.L.R. — Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Besse, Blanc-Garin, Demay, Weisweiller.

VINGT-ET-UNE ANNÉES DE RAPPORTS U.F.O.

(Suite de la page 22)

En outre, j'ai vu beaucoup de dossiers de police, il est curieux de voir que les observations d'OVNI sont classées dans la catégorie des « plaintes »... Le témoin qui veut faire part de son observation doit rechercher les quelques personnes ou organisations qui lui prêteront une oreille amicale. Mon propre courrier m'apporte de très bons rapports d'OVNI pour lesquels les témoins demandent généralement à conserver l'anonymat. Mais, je n'ai ni le temps ni les moyens de faire les recherches nécessaires.

Une rétrospective des 21 années de notre association consacrées au problème des OVNI me fait remarquer que le climat intellectuel est bien meilleur qu'il ne l'était même il y a quelques années. Ce symposium lui-même en est un exemple. Il eût été impossible de le faire il y a seulement un an ou deux. En fait, il était même certainement impossible de le tenir l'an passé. Et si j'avais, il y a quelques années, lorsque j'ai compris la nature de certains rapports des dossiers de l'Armée de l'Air, essayé de demander une enquête plus complète, j'aurais été tout simplement catalogué comme « cinglé » et j'aurais ainsi perdu toute chance d'efficacité future.

CONCLUSION

En résumé, voici le résultat de mes 21 années d'études sur le problème des OVNI :

1. — Les rapports d'OVNI existent bel et bien, malgré les déclarations de fous, de visionnaires, de fanatiques religieux, etc...
2. — Des chercheurs éprouvés ont déjà identifié beaucoup de rapports d'OVNI comme étant une mauvaise interprétation d'objets ou de phénomènes connus.
3. — Un petit résidu de rapports est resté **sans** explication.

   ceux-ci :

   a) sont des rapports d'observations faites en des lieux très disséminés sur la Terre, dans des pays fort éloignés les uns des autres, tels que le Canada, l'Australie, l'Amérique du Sud, l'Antarctique.

   b) sont faits par des gens compétents, ayant des responsabilités, sains d'esprit, en bref, des témoins sérieux.

   c) contiennent des termes descriptifs qui, **collectivement**, n'évoquent aucun **phénomène objets ou processus physiques connus,** ni aucun fait ou processus psychologique connu.

   b) résistent à la traduction en termes pouvant s'appliquer ni à des événements, objets, ou processus physiques ou psychologiques. C'est-à-dire, comme le fait remarquer Goudge, qu'une telle traduction altérerait le sens du rapport original et effectivement violerait ainsi les critères méthodologiques qui régissent les progrès de la science :

   1) il doit être **possible** que de nouvelles données d'observations surviennent : l'actuelle infrastructure conceptuelle de la science et l'attitude des scientifiques ne devraient pas — **à priori** — éliminer ces nouveaux éléments.

■ ■ ■

ENQUÊTE EN AVEYRON (suite et fin)

EFFECTUEE PAR G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE ET F. LAGARDE

(En aucun cas ce texte ou une partie de ce texte ne doit être publié sans autorisation spéciale de L.D.L.N. - Under no circumstances should this be published elsewhere without the express permission of the Editor of L. D. L. N.).

La soirée du vendredi 6 janvier 1967, que nous avons décrite et commentée précédemment a été le prélude à une série d'observations dont le point culminant se situera le mercredi 11 janvier 1967.

Nous avons pu établir que le samedi 7, le lundi 9, le mardi 10 janvier « l'obus » et les « boules » ont été revus assez loin à l'ouest sans incidents notables, c'est peut-être le dimanche 8 que se situe l'incident des deux chiennes, mais ce n'est pas assuré.

Nous entamons la conversation avec le fils sur cette soirée du mercredi et incidemment nous apprenons un fait nouveau à savoir que « l'obus » ce soir-là s'est déplacé, ou qu'il y en avait deux.

Le fils :

Le mercredi j'ai vu « l'obus » alors depuis la maison... je ne sais pas si c'était le même, car avant de prendre la voiture, j'ai vu qu'il était là-bas (à l'ouest) et quand j'ai pris la voiture, il était ici (au nord)... je ne sais pas si c'était le même.

Alors expliquez nous cela en détail. Le mercredi vous avez vu l'objet à l'emplacement approximatif où vous aviez vu les autres ?

Oui, de toute façon je sortais chaque soir et je les voyais à l'époque tout le temps.

C'est ça, oui, vous le voyiez sensiblement toujours au même endroit ?

Oui.

Sauf le mercredi ?

Si, le mercredi aussi, je l'ai vu... Là je suis sorti, et il y avait une boule qui montait le long du petit chemin là-bas..., et elle s'est arrêtée sur la route, au milieu de la route. Là je suis revenu à la maison, je suis monté à la chambre là-haut, et j'ai vu la boule... elle était toujours au milieu de la route. Là j'ai eu l'idée de prendre la voiture pour...

Avant de passer au récit des péripéties de cette soirée notons qu'au cours de différentes conversations le fils nous a fait part d'un fait d'observation.

Dans cette campagne, la nuit, à cette époque, les gens se couchent tôt et l'on apercevait çà et là des lumières trouant l'obscurité qui, les unes après les autres, s'éteignaient. Les boules, au dire du témoin, ne commençaient à apparaître que lorsque les lumières proches avaient disparu.

Nous montons dans la voiture de M. Chasseigne pour parcourir le trajet du fils avec sa voiture qui se développe sur 3 km de route environ.

Racontez-nous ce qui s'est passé exactement ce soir-là ?

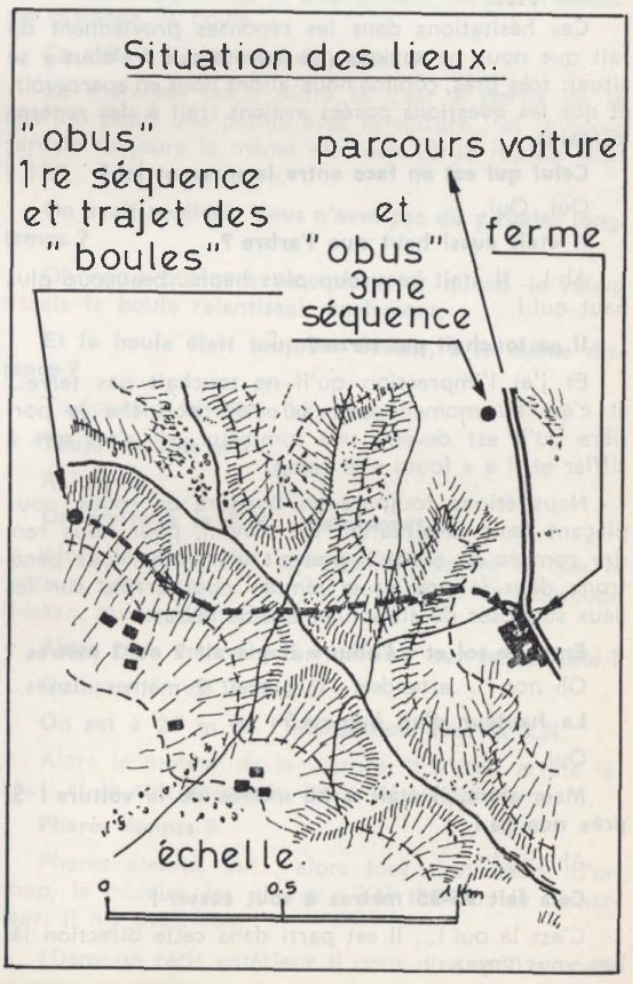
Alors j'ai pris la voiture, et j'ai vu la boule, qui sortait du petit chemin, elle était au milieu de la route... et la boule elle s'est mise en marche. Elle suivait la voiture à la même vitesse que moi.

Elle suivait ou elle précédait ?

Elle était devant.

Elle vous précédait ?

Elle me précédait oui.



■ ■ ■

2) cette infrastructure conceptuelle existante doit admettre que de nouveaux concepts, principes nouveaux, de nouvelles lois... etc... soient émis pour **interpréter** et **expliquer** les nouvelles données d'observation.

Pour terminer, je voudrais dire que bien que je ne connaisse pas d'explication à cette monumentale évidence, ceci ne devrait pas — et ne doit pas — nous empêcher de suivre le conseil de Schoedingr : être curieux, capable d'étonnement et avide de trouver.

...la voiture roule.

Et alors c'est en face de ce piquet là-haut que vous voyez que j'ai aperçu « l'obus ». Là, je m'étais arrêté exactement à cet endroit. J'ai arrêté le moteur... et je regardais « l'obus »... Je le voyais là... tout à fait à ma gauche. Là... Il était... il était... il m'apparut très grand.

Avant l'étang ?

Non juste là ! Non à 10 mètres disons de là.

De quoi ?

A 10 mètres du... de ce piquet-là... A 10 mètres à peu près un peu plus bas là-bas.

Mais alors il était plus grand que l'arbre ?

Oh ! il était... il était très grand... et la boule que je suivais elle s'était arrêtée là-haut... presque au bout de la route.

Cet arbre là-bas à côté de l'étang vous le voyez... et les trois autres là en face de l'étang vous les voyez ?

Les trois arbres oui... et j'ai aperçu la boule là-bas... il y avait une boule... une boule blanche... la même (semblable) que je suivais... elle était au-dessus de l'étang là-bas. Et au bout de quelques instants là, elle est arrivée, et ça m'a fait l'impression qu'elle rentrait dans l'obus.

Où situez-vous l'obus par rapport aux trois arbres et à l'autre isolé là ?

Il était... heu... de là où je suis en face de l'arbre seul, voyez.

A côté de l'arbre seul ?

En face.

Ces hésitations dans les réponses proviennent du fait que nous ne savions pas encore que « l'obus » se situait très près, comme nous allons nous en apercevoir, et que les questions posées avaient trait à des repères lointains.

Celui qui est en face entre la mare et ici ?

Oui. Oui.

Il était aussi haut que l'arbre ?

Ah !... il était beaucoup plus haut... beaucoup plus haut oui !

Il ne touchait pas terre ?

Et j'ai l'impression qu'il ne touchait pas terre... et c'est au moment où... où j'ai déclenché la portière qu'il est devenu très lumineux... il s'est mis à siffler et il a « foutu » le camp.

Nous étions toujours en bordure de route, nous plaçant dans la situation du témoin, pour nous rendre compte de ce qu'il pouvait voir, puis nous pénétrons dans le pré, et le témoin nous arrête sur les lieux supposés du stationnement de l'obus.

Entre le sol et « l'obus » il y avait 2 ou 3 mètres ?

Oh non !.. .attendez... il y avait 2 mètres disons...

La hauteur d'un homme ?

Oui.

Mais alors, il était à 30 mètres de la voiture ! Si près que ça !

Ah oui !

Cela fait 25-35 mètres à tout casser !

C'est là oui !... il est parti dans cette direction là-bas vous voyez.

Ah bon ! mais alors il dépassait toutes les crêtes qui sont au fond là-bas ?

Oh oui !... oh oui... oh là là.

Nous procédons à diverses mesures d'évaluation et par approximation nous en concluons :

Distance de la voituure : 35 mètres environ.

Largeur de l'engin : 2 à 2,50 mètres environ.

Hauteur au-dessus du sol : 2 mètres environ.

Mais si près que ça tout de même vous deviez pouvoir évaluer sa hauteur ?

Il m'a paru immense.

Nous revenons en bordure de route. Un arbre est situé en bordure à 35 mètres environ. Le témoin évalue la hauteur de l'objet par rapport à cet arbre, et par des mesures stadimétriques nous concluons, d'après les souvenirs visuels du témoin que « l'obus » devait avoir une hauteur de 13,60 m environ ±. Mieux informés nous reprenons notre interrogatoire.

Alors décrivez-nous cet « obus » que vous avez vu à ce moment-là ? « L'obus » qui était à 35 mètres de vous. Avant d'ouvrir la portière, précise M. Chasseigne.

L'obus était très lumineux, pointu au bout... et il y avait un halo marron... ou un phare marron... tout autour.

Au sommet ?

Au sommet, oui.

Il y avait des boules autour ?

Heu... y avait pas... y avait pas les bras non là autour... et il y avait la boule qui était sur la mare que j'ai vu arriver très vite et j'ai l'impression... elle m'a fait l'impression qu'elle rentrait dans « l'obus »... ça je peux pas le certifier.

Le témoin oublie une autre boule qu'il a décrite dans deux dépositions antérieures et qui, comme celle-ci, a paru se « fondre » dans l'obus. Nous oublions nous aussi de le lui rappeler, le temps était abominable et il aurait été imprudent de sortir nos papiers. Hors texte de cet interrogatoire il nous dira que l'obus ne présentait qu'une face lisse sans aucune ouverture visible.

Le halo marron que vous signalez, il y était au début quand vous êtes arrivé ou s'est-il allumé après ?

Ah ! non non ! il y était là. Quand je l'ai regardé il y était le halo marron il était au bout, oui.

La couleur de l'obus était blanche ?

Blanche oui.

Comme les boules ?

Oui... mais beaucoup plus brillant... il était beaucoup plus brillant.

Et à la base est-ce que vous avez remarqué quelque chose à la base ?

Quand il est parti oui.

Et avant rien ?

Avant rien. Quand il est parti il m'a paru comme une buée... une buée verdâtre ou bleue.

Il partait... debout, verticalement ?

Une légère buée... alors ça c'est juste au moment du déclic de la portière... exactement... il est devenu très lumineux et il s'est mis à siffler comme une voiture quand elle fait grincer les pneus. C'est un bruit pareil... et en même temps il est devenu très très lumineux, et il est parti à une vitesse incroyable.

Et il est parti comment alors là ?

Et il s'est incliné.

Il s'est incliné ? Il est parti d'abord verticalement et il s'est incliné ?

Non, non, il n'est pas parti verticalement non. Il s'est incliné et il est parti comme ceci, en montant comme cela.

Selon une trajectoire rectiligne ?

Oui.

Vous avez pu le voir s'incliner ?

Oui, oui. Il s'est penché avant. Je l'ai vu quand il s'est penché.

Il a basculé ?

Oui, basculé ! Ça je l'ai remarqué il a fait un tour sur lui-même (un pivotement sur la base). Il a... il a basculé sur un côté. Je l'ai vu il est parti, voyez, comme ceci... comme ceci.

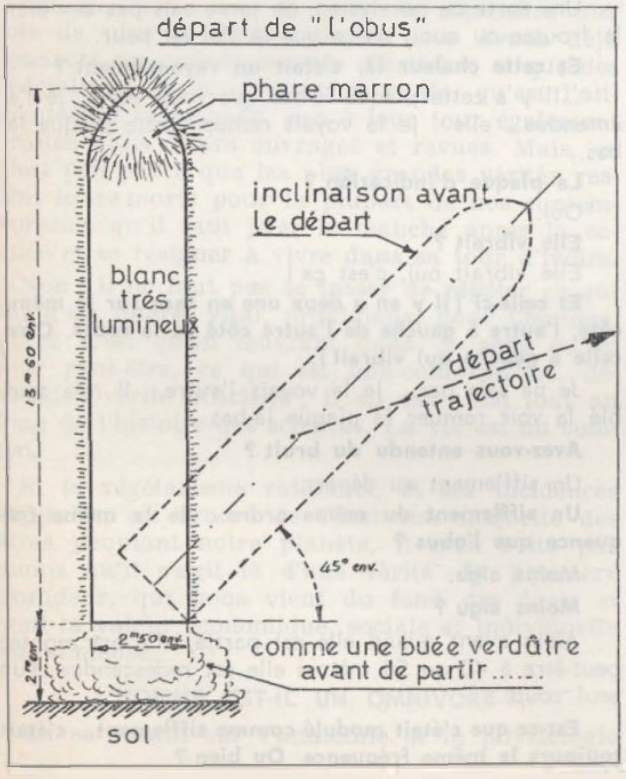
Il était immobile comme ça, au sol, incliné à 45° ?

Oui. Il était comme cela, il a fait comme ceci... pas comme ceci.

Autrement dit il n'était pas axé sur sa trajectoire.

Le croquis joint fera la synthèse de ces explications de départ.

Dans une de ses lettres M. Chasseigne analysant une particularité de cette phase d'envol nous faisait remarquer l'intérêt de ce récit, car « il n'y a aucune possibilité de référence par rapport à d'autres témoignages antérieurs ». Il ajoutait : « Chacun sait à notre époque qu'une fusée s'envole verticalement et, à l'altitude prévue, bascule pour se placer sur sa trajectoire ». De plus l'axe de la fusée se confond avec sa trajectoire. Or le témoin ne se refère pas à ces clichés mais semble bien décrire ce qu'il a vu réellement.



Donc l'obus s'est incliné, il est parti, et puis vous aviez toujours la boule qui vous attendait devant.

Eh oui ! la boule elle était...

A combien de distance ?

Oh ! elle était voyez... à peu près vous voyez la borne là-haut... elle était à peu près là-haut en face de la borne... à côté de la borne... vous voyez.

Et j'ai redémarré... parce que là, je ne me rappelle plus si j'avais arrêté le moteur ou pas... enfin je suis reparti... et la boule là... j'ai fait une dizaine de mètres et la boule a avancé de nouveau.

M. Chasseigne met sa voiture en route, note le compteur, et nous arrivons à la borne, il annonce 150 mètres.

La boule était donc au départ à 150 mètres environ de la voiture du témoin.

Celui-ci continue :

Je continuais à rouler, et sur ce morceau-là je roulais à 70 km à l'heure... c'était la nuit.

Cette boule mesurait 1,20 m de diamètre ?

Oui, 1,20 m maximum.

Elle n'avait pas changé de couleur ?

Non, non.

Nous roulons.

Et à quel endroit vous avez fait la pointe de 100 km-heure ?

Plus haut... Je vous montrerai... J'étais entre 100 et 105 au compteur... et elle gardait toujours la même distance, la boule.

Ça c'était le mercredi 11, alors ?

Le mercredi oui... Alors là c'est à partir de là que j'ai piqué une pointe avec la voiture... et la boule gardait toujours la même distance. Là je roulais bien à 100... avec ma voiture.

On avait accéléré. Vous n'avez pas dû y rouler longtemps ?

Oh non ! quelques secondes... et quand je ralentissais la boule ralentissait également.

Et la boule était toujours devant, à la même distance ?

Toujours à la même distance.

Toujours 150 m ?

A 150 m.

On arrive à la R.N.., maintenant...

Alors là, c'est alors que je suis arrivé là que le moteur s'est arrêté... et j'ai vu arriver la soucoupe là-bas... qui arrivait là-bas.

Alors vous vous êtes arrêté où ? sur le bas-côté ?

Oui je me suis arrêté là.

On est à 25 m de l'intersection avec la R.N.

Alors le moteur de la voiture, il s'était arrêté là-haut, et je suis descendu jusqu'ici au point mort...

Phares éteints ?

Phares éteints, oui... alors tout s'est éteint d'un coup, le moteur, les phares... j'ai tiré sur le démarreur, il n'y avait rien.

(Dans un récit antérieur il nous dira qu'il a voulu allumer le plafonnier, pas de lumière non plus).

Et la boule était toujours devant ?

Et la boule elle s'est plantée là au milieu de la R.N., vous voyez là-bas, à peu près au milieu...

(Tiré du récit précédent, la boule a ensuite sauté le fossé et s'est arrêtée dans le champ, à droite de sa voiture, et à environ 4 mètres, c'est alors qu'il a été pris de panique car...).

...Et j'ai aperçu la soucoupe elle descendait, elle descendait, elle descendait... elle s'est enfoncée là. (Voir dessin, dernière page couverture).

(Nous pensons qu'elle venait du N.O. pour se diriger vers le S.E. Dans le récit précédent le témoin écrit en effet qu'il avait ouvert le carreau de gauche et qu'il a aperçu un objet dont la forme lui était inconnue et qu'il décrit comme un plat ovale. Il serait passé à sa droite et parti vers le S.E. Si le fond du récit est semblable, les détails eux varient çà et là. Nous en reparlerons. Il en avait alors des sueurs froides dans le dos et transpirait à grosses gouttes).

Elle était où cette soucoupe ?

Disons à 20 mètres sur la droite... sur le pré.. elle est resté à 3 ou 4 mètres du sol.. elle avait la taille d'une 404... Peut-être un peu plus grande. Et puis il y avait un phare... en arrière.

Il y avait un phare en arrière ? Dans le sens de la marche ?

Oui.

Autrement dit quand vous l'avez vu arriver le phare était de l'autre côté ?

De l'autre côté oui.

De quelle couleur ?

Rouge.

Alors et sur le dessus face à vous...

Alors sur le dessus il y avait deux dômes.

Face à vous, ils étaient côte à côte dans le sens de la marche ou bien à la queue leu leu ?... en tandem ? ou bien...

Les deux dômes... heu... il y avait alors si vous voulez... celui qui était devant : à droite, et il y avait un autre dôme alors derrière : à gauche.

En diagonale alors ?

Oui, c'est ça oui.

Ils marchaient en diagonale par rapport à l'ovale de l'engin ?

Oui.

Par rapport aux dômes si vous voulez le phare arrière était entre les deux ?

Oui, si on veut oui.

Et ces dômes vous les avez figurés pointus sur vos dessins : ils étaient pointus, ou bien...

Ils n'étaient pas pointus non.

Arrondis ?

Ils faisaient... heu.. comme ceci là; ils montaient et redescendaient un peu.

Le lecteur se reportera au dessin de J.-L. Boncœur qui indique leur forme d'après les indications du temoin.

Et à l'intérieur vous avez vu quelque chose ?

Alors à l'intérieur... ça m'a paru être éclairé en vert à l'intérieur... l'intérieur des deux dômes... et j'ai aperçu... mais enfin là je n'en suis pas sûr... c'était très sombre, on aurait dit qu'il y avait une sorte de brouillard, ou à l'intérieur ou à l'extérieur, je ne sais pas... à l'intérieur ou à l'extérieur des deux dômes Et il m'a paru voir deux... enfin.

J'ai vu comme deux personnages quoi... des êtres humains quoi... des cosmonautes. Ils avaient des combinaisons comme des aviateurs. Alors blanc sur vert.

Deux silhouettes ?

Oui.. Deux silhouettes oui... mais je voyais... c'était très flou.

Ça ne remuait pas ?

Non, non.

Il y avait une forme de tête peut-être aussi ?

Oui.. ils avaient certainement un casque.

Il y avait une forme de tête qui était visible ?

Oui.

On ne voyait pas les yeux, on ne voyait rien ?

Non.

Et vous avez vu leur combinaison ?

C'était flou... Ah oui ! oui oui. C'était blanc sur le vert et l'intérieur c'était... il m'a paru éclairé en vert l'intérieur.

Et la soucoupe est restée immobile ?

Elle balançait. Comme ceci : de droite à gauche.

En tangage ?

Quand elle arrivait... qu'elle descendait... elle descendait comme ceci là.

Mouvement de roulis ?

Oui, et en avant et en arrière aussi, comme ceci...

Mouvement de roulis et de tangage. Les deux ?

Oui.. et elle est restée là quelques... je sais pas... quelques secondes peut-être.

Vous aviez les portières fermées pendant ce temps-là ?

Oui, oui... j'avais dû ouvrir la vitre je crois... Ou alors c'est après coup quand elle a été partie que j'ai ouvert la vitre... et alors là j'ai senti une vague de chaleur et je me suis senti presque... je ne pouvais pas remuer ni un bras, ni un rien pendant que ça m'a duré là, quelques secondes.

Une paralysie ?

Une sorte de paralysie... oh je ne sais pas si c'était la frousse ou quoi, parce que là j'ai eu peur.

Et cette chaleur là, c'était un rayonnement ?

...Il y a cette plaque là-bas que vous voyez, je l'ai entendue... elle... je la voyais remuer cette plaque là-bas.

La plaque d'indication ?

Oui.

Elle vibrait ?

Elle vibrait oui, c'est ça !

Et celle-ci (il y en a deux une en face sur le même côté, l'autre à gauche de l'autre côté de la route. C'est celle à gauche qui vibrait).

Je ne sais pas... je la voyais l'autre... il m'a semblé la voir remuer la plaque là-bas.

Avez-vous entendu du bruit ?

Un sifflement au départ.

Un sifflement du même ordre.. de la même fréquence que l'obus ?

Moins aigu.

Moins aigu ?

Alors avant quand elle est partie, elle est montée peut-être à 40 ou 50 mètres elle est redescendue d'un seul coup...

Est-ce que c'était modulé comme sifflement... c'était toujours la même fréquence. Ou bien ?

N° 109 — 13e ANNEE

DECEMBRE 1970

LIRE EN PAGE

A - UNE QUESTION VITALE, par R. VEILLITH.

D - UN HALO SOLAIRE EXCEPTIONNEL.

E - D'HERMES A NAPOLEON, OU L'HISTOIRE D'UN PETIT HOMME ROUGE (suite et fin), par Gérard FEVRE.

F - L'ARCHIVISTE par F. LAGARDE - Ouvrages en langues étrangères sur les M.O.C.

G - NOS LIVRES SELECTIONNES.

H - ANNONCES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

UNE QUESTION VITALE

« L'alimentation n'est point libre, puisqu'elle doit être ce que le métabolisme exige qu'elle soit ; d'un mot, elle réclame son code physiologique. C'est une science.

« Si la recette alimentaire, dans ses constituants chimiques, est trop éloignée des constantes sanguines et cellulaires, les opérations régulatrices fatigantes, le surmenage des tissus et des organes deviennent inévitablement la source de nombreuses et cruelles maladies dont nous cherchons bien loin la cause !... Le sait-on ? Y songe-t-on au cours du repas qui introduit n'importe quoi dans l'organisme. »

Professeur Jules LEFEVRE (Manuel Critique de Biologie).

En rédigeant ce texte, nous aurions pu nous demander s'il valait la peine de reprendre une fois de plus ce sujet, auquel nous avons déjà consacré un certain nombre d'articles, et que des spécialistes de cette question vitale, qu'est l'alimentation rationnelle, ont à leur tour également traitée dans divers ouvrages et revues. Mais, ce n'est pas parce que les plus grandes vérités restent lettre-morte pour la plupart de nos contemporains, qu'il faut jeter le manche après la cognée et se résigner à vivre dans sa tour d'ivoire.

Non ! il ne faut pas se lasser de répéter ce qui est d'un intérêt vital, prodigieux, pour l'homme, et ce n'est qu'en œuvrant dans ce sens qu'un jour peut-être, ce qui est non-conformisme, deviendra vérité officielle ; il en est ainsi tout au long de l'histoire des sciences. La vie est un combat.

Si le végétarisme rationnel, et ses incidences capitales, est ignoré de l'immense majorité des êtres peuplant notre planète, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'une vérité de première grandeur, qui nous vient du fond des âges, et dont la valeur économique, sociale et individuelle est immense.

L'HOMME EST-IL UN OMNIVORE ?

En se basant sur l'anatomie et la physiologie comparées, il est indéniable que l'homme n'est pas un omnivore, ni un carnivore. Considérons donc les trois aspects suivants de la constitution des êtres : *denture, estomac, intestin ;* nous constaterons que les êtres carnivores ont des incisives petites, de longues canines (crocs), des molaires aigües et tranchantes en lames de ciseaux, que leur estomac est constitué par une petite poche avec suc gastrique très acide, et que l'intestion est court, d'une longueur de 4 à 5 fois seulement la longueur du corps.

Les herbivores eux, ont de grandes incisives, de petites canines, et de larges molaires plates ; leur estomac (panse) est une énorme poche ; leur intestin mesure environ 25 fois la longueur de leur corps.

Enfin, le frugivore et le granivore ont des incisives moyennes, des canines courtes, des molaires de taille moyenne qui sont mamelonnées ; leur estomac est une poche moyenne dont le suc est d'une acidité modérée ; quant à l'intestin il est environ 10 à 12 fois la longueur du corps.

Quant au seul animal omnivore, l'ours, il a une mâchoire différente de la notre, par ses molaires de deux modèles : plates comme celles des frugivores, et aigües et tranchantes comme celles des carnivores.

Remarquons aussi que l'homme a une mâchoire mobile latéralement, lui permettant de meuler graines et céréales, ce que ne peuvent faire les animaux carnivores ; d'autre part, ces derniers (comme le chien par exemple) ne peuvent transpirer par la peau, étant démunis de glandes sudoripares, doivent rejeter la vapeur d'eau par leurs muqueuses. (C'est pour cela que le chien tire la langue et halète facilement lorsqu'il a chaud).

Et l'on comprend aisément d'après ces considérations, comme le disait le grand naturaliste Cuvier dans ses «Leçons d'Anatomie comparée » que « L'anatomie comparée nous enseigne qu'en toute chose, l'homme ressemble aux animaux frugivores et en rien aux carnivores... Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par des préparations culinaires qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'homme chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégout ». C'est aussi l'avis de Buffon, Linne, Flourens, Milne-Edwards et d'autres.

Mais, tout cela ne serait pas d'une importance très grande si le fait pour un carnivore, de se nourrir comme un herbivore, ou pour un frugivore de se nourrir comme un carnivore, était sans conséquence sur le développement de tout son être et le maintien de sa santé physique, intellectuelle, spirituelle, morale.

Or, c'est là le drame : l'homme est allé si loin dans le travestissement de la vérité, qu'il ne sait plus où réside véritablement celle-ci. Avec ses efforts dans le sens du « progrès alimentaire », il tourne de plus en plus le dos à la vie.

DES CONSTATATIONS DECEVANTES

Nous nous nourrissons d'aliments inadaptés à notre corps, raffinés à outrance (ce qui nous prive d'éléments très précieux indispensables), dénaturés par l'emploi d'engrais chimiques, frelatés, sophistiqués (c'est l'ère de la chimie !), conservés ; outre que nous nous nourrissons mal, nous mangeons trop, trop vite, et trop souvent ! *Il est infiniment curieux et triste de constater que l'homme prend plus de peine pour se documenter sur les soins à donner au moteur de son automobile afin qu'il dure et fonctionne bien, que sur le sien qu'il malmène à longueur d'années !*

Pourquoi s'étonner après cela du nombre croissant de maladies chroniques, de la dégénérescence progressive de la race. Alors l'homme, dans son orgueil et son mépris des lois de la vie, a cherché le moyen de retrouver la santé ; il a inventé d'innombrables drogues, vaccins, remèdes-miracles ; mais tout cela n'est en définitive qu'expédients car le plus souvent ce n'est pas la cause à laquelle on s'attaque, mais bien l'effet, ce qui est inopérant à longue échéance pour le rétablissement des fonctions. Actuellement on ne cherche pas tant à guérir celui qui est malade chronique. mais bien plutôt à l'installer aussi confortablement que possible dans la morbidité avec l'insuline pour le diabète, la cortisone pour le rhumatisant, les anti-coagulants et les vasodilatateurs pour les athéromateux ; pour les nerveux, les cardiaques, les insommiaques, ce sont respectivement des sédatifs, des tonicardiaques, des sommifères ; les impotents reçoivent les appareils orthopédiques les mieux adaptés, etc...

L'homme sera-t-il longtemps encore sourd et aveugle ? Comment ne pas remarquer par exemple que les animaux vivant en liberté arrivent généralement au terme de leur vie sans connaître notre lot de souffrances et maux de toutes sortes ,alors que les animaux domestiques sont de plus en plus atteints par certains maux qui nous frappent ! Par ailleurs les scrupuleuses enquêtes de Julien Dalemont et celles dont il est question dans l'ouvrage de J. Demarquette « Des Hounza aux Yoguis », et dont nous avons déjà publié les éléments importants, prouvent avec évidence l'incidence très favorable de l'alimentation végétarienne rationnelle sur la santé du corps et de l'esprit.

ET POURTANT !...

Pour vivre sainement, l'homme a à sa portée tout ce qu'il lui faut : fruits frais, secs, oléagineux ; légumes ; céréales. Lorsqu'une lourde hérédité est son lot, il utilisera en plus d'autres moyens pour aider à la remise en ordre de son organisme ; ce sont tous les facteurs naturels dont beaucoup sont *gratuits :* eau, air, soleil, plantes, terre (argile) ; bien des auteurs ont donné sur ceux-ci les divers procédés propres à leur utilisation rationnelle. *Est-ce que cela est trop simple, dans notre siècle où tout est compliqué à plaisir, pour que si peu de personnes y attachent de l'importance ?* Peut-être. Pour réadapter son organisme, pour vivre pleinement, cela demande un effort sérieux, tenace, volontaire... Mais quel résultat au bout du chemin.

Sur le plan social et économique, quels immenses bienfaits la société en retirerait ; songeons que des économistes ont calculé qu'avec le produit des fruits et des légumes d'UN SEUL HECTARE, on pourrait nourrir 10 VEGETARIENS, tandis que pendant le même laps de temps il faudrait HUIT HECTARES pour assurer la nourriture à UN SEUL CARNIVORE ! N'est-ce pas éloquent ! Soulignons aussi ce que Gabriel Viaud-Bruant, lauréat de la Société Nationale d'Agriculture de France signale « qu'actuellement, ce qui fait du problème végétarien un des facteurs essentiels du problème économique, c'est l'*augmentation de résistance* au travail des ouvriers sobres et la *diminution des frais d'alimentation.* Les produits les plus chers sont les plus toxiques et les moins propres à entretenir la santé du travailleur ».

Il ne faut donc pas croire qu'un régime végétarien ne donne aucune force, bien au contraire, à condition qu'il soit *rationnel*, et que l'on s'y adapte progressivement, la viande sera remplacée par des céréales dont on variera les sortes et les préparations ; il est évident qu'il ne faut pas s'engager dans le végétarisme sans s'être documenté auparavant. Mais, outre les enquêtes dont nous avons parlé plus haut, près de 20 ans d'expérience personnelle, et de nombreux autres cas connus soit directement, soit après enquêtes, nous autorisent à dire que *le végétarisme est un chemin lumineux* pour l'humanité sur tous les plans, chemin interdit la plupart du temps pour de multiples raisons.

Il y a également d'autres conséquences, telle celle de la corrélation évidente entre l'ingestion de chair animale et le tempérament de ceux qui font usage de celle-ci (en règle générale, ce qui n'empêche pas des cas particuliers) ; observons les animaux qui se nourrissent de végétaux, et ceux qui sont carnassiers... Quelle différence dans le comportement ! Ces incidences sur l'esprit de l'homme peuvent se traduire chez l'enfant par des études plus aisées si celui-ci est nourri harmonieusement selon les vraies lois de la nutrition, et non au hasard de la publicité, qui n'a d'autre but évident que de tenter le consommateur ; comme le disait Alexis CARREL : « La publicité est faite uniquement dans l'intérêt des producteurs et jamais des consommateurs. »

Certes, l'alimentation rationnelle n'est pas le seul facteur entrant dans la santé de l'homme : l'air pur, la marche quotidienne, une vie bien réglée, de bonnes pensées, etc., y entrent également pour une bonne part. Mais le fait de se nourrir correctement nous apparaît toujours plus d'une importance extrême, et nous avons de bonnes raisons de croire que le développement prodigieux de l'alcoolisme et du tabagisme (de même que d'autres fléaux sociaux) ont leur cause dans le fait que l'homme moderne ne trouve plus dans ses aliments de quoi nourrir correctement les cellules de son corps, d'où cette insatiable recherche d'excitants de toutes sortes ; le problème de l'alcoolisme est inconnu chez les végétariens. Nous vivons le règne de la quantité (chez les « civilisés ») et non le règne de la qualité biologique qui devrait tout primer !

DEGENERESCENCE

Le progrès dont on nous vante tant les mérites, qu'a-t-il fait pour nous ? Vivons-nous le temps assigné par la loi qui veut que tout être vive en moyenne environ cinq fois plus d'années que la période d'ossification des os longs ? Par exemple, chez le lapin la soudure des os se fait à 1 an, et il vit de 5 à 8 ans ; chez le chien, à 2 ans, et il vit de 10 à 12 ans ; chez le lion, à 4 ans, et il vit 20 ans ; chez le cheval, à 5 ans, et il vit environ 25 ans ; chez le chameau, à 8 ans, et il vit 40 ans ; chez l'éléphant, à 30 ans, et il vit 100 à 150 ans. Or chez l'homme, l'ossification de ses os longs se fait entre 20 et 30 ans, *sa moyenne de vie devrait donc être de 100 à 150 ans !* Et pourtant présentement elle n'est que de 67 ans dans notre pays, et dans d'autres ce chiffre est loin d'être atteint ! L'homme qui s'estime dans sa vanité être le roi des animaux, démontre ainsi qu'il ne sait pas vivre une vie normale comme ses frères inférieurs.

Vivons-nous plus vieux qu'autrefois ? La durée moyenne de la vie a sensiblement augmenté depuis le siècle dernier ; celle-ci est due avant tout à la diminution très nette de la mortalité infantile, grâce principalement à l'hygiène ; d'une part les affections aiguës ont diminué très fortement, mais en même temps les maladies chroniques se sont accrues dans des proportions ahurissantes ; comme pièce justificative nous mettons sous les yeux de nos lecteurs ces quelques chiffres donnés par le Docteur CARTON il y a plusieurs décades ; depuis, les maladies chroniques ont pris une extension encore beaucoup plus importante :

1. En ce qui concerne les *affections aiguës*. mortalité à Paris :

	Fièvre typhoïde	Diphtérie	Variole	Diarrhée infantile
En 1876	2 032	1 572	373	4 772 cas
En 1913	281	186	1	1 290 cas

2. En ce qui concerne les *maladies chroniques* : mortalité à Paris :

	Cancer	Néphrite	Diabète	Cirrhose du foie
En 1876	1 929	316	78	173 cas
En 1913	3 212	1 609	454	637 cas

Ajoutons également qu'en 1876 le nombre d'aliénés internés était de 57 109, et celui des suicidés de 5 470, alors qu'en 1913 ces chiffres étaient de 101 741 pour les aliénés, et de 10 340 pour les suicidés ; ces derniers chiffres concernent toute la France ; actuellement ils sont *beaucoup plus élevés.*

Ceci confirme donc que si l'homme a une durée *moyenne* de vie plus élevée que dans le passé récent, il n'en vit pas moins malade d'une façon chronique ; les remboursements effectués par la Sécurité Sociale l'attestent.

Mais, y a-t-il alors plus de centenaires qu'autrefois ? Là-dessus nous pouvons donner une réponse péremptoire :*NON.* Il faut savoir en effet à ce sujet, que pour préparer sa thèse de Doctorat en Sorbonne (sur les conditions de vie au XVIII[e] siècle) Jacques DE MARQUETTE dû consulter les registres de diverses paroisses de Paris, qui tenaient lieu d'état civil sous l'Ancien Régime ; à cette époque, donc vers 1780, on notait chaque année dans la plupart des paroisses le décès d'*une quinzaine de personnes âgées de 100 à 105 ans, quatre ou cinq personnes de 105 à 110 ans, et deux ou trois de plus de 110 ans !* Proportionnellement au nombre de paroisses, PARIS COMPTAIT A CETTE EPOQUE PRES D'UN MILLIER DE CENTENAIRES ; nous pensons que ce chiffre laisse rêveur, pantois, lorsque l'on sait qu'actuellement la France compte environ 300 centenaires, chiffre donné il y a quelques années par le Professeur Léon BINET. Oui, c'est *l'avenir de toute la race qui se joue présentement.* Nous avons encore l'exemple récent de tout un petit peuple, les Hounzas (à proximité du Cachemire) qui a vécu pendant des millénaires sans maladies notables (fait confirmé par le médecin britannique MAC CARRISSON qui vécu plusieurs années parmi ce peuple) grâce à une alimentation végétarienne rationnelle, excluant toute manipulation malsaine des aliments ; or, depuis la dernière guerre, ce petit peuple a utilisé, grâce au « progrès », aux « bienfaits de la civilisation » nos aliments dénaturés, raffinés, conservés, sophistiqués, a bu du vin, a consommé de la viande, bref s'est nourri à l'européenne... et commence à contracter nos maladies.

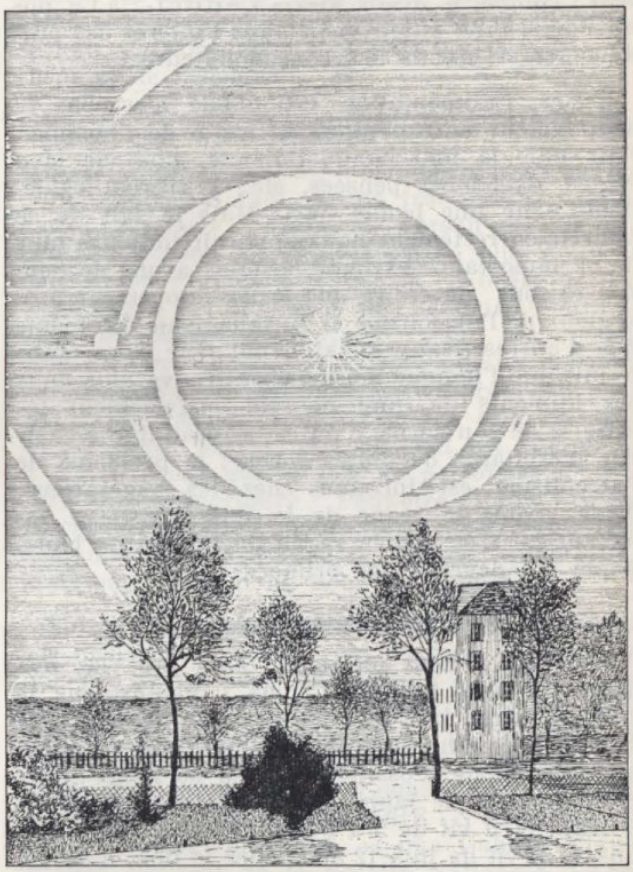
UN CHOIX

Ne pas revenir aux sources de la vie, c'est accepter de tragiques lendemains, c'est condamner des dizaines de millions d'êtres à ce qu'il n'y ait

UN HALO SOLAIRE EXCEPTIONNEL

Un de nos lecteurs nous a adressé récemment la photo d'un parhélie solaire. Nous avons pensé intéresser les lecteurs par la description et l'image du halo observé dans le ciel de Paris dans la matinée du 5 avril 1899. La documentation de cet article est tirée de « La Nature » du 6 mai 1899, sous la signature de Joseph Joubert, chef du service physique et météorologique des observatoires de Montsouris et de la Tour Saint-Jacques.

Ce jours-là, dès 10 h 50, on distinguait nettement dans la nappe nuageuse la partie supérieure du cercle de 22° et son arc tangent qui étaient d'une grande vivacité de couleurs. Le cercle devint complet au bout de quelques minutes; apparaissent successivement le parhélie de droite et la partie occidentale du cercle parhélique; cette dernière qui surgit brusquement est d'un blanc très pur.



Dessin de F. LAGARDE.

A 11 h 30 on remarque la présence d'un arc coloré à 45° du soleil, non loin du zénith. A 11 h 45 une sorte de parhélie vivement coloré et surmonté d'une houppe de lumière brille un moment au sommet du cercle de 22°. A 12 h 10 un arc infralatéral gauche, un peu plus pâle que les autres courbes lumineuses visibles, et enfin de l'anthélie des deux paranthélies, ces derniers se présentant sous l'aspect de pelotes arrondies de contours nets, et d'un nœud de lumière blanche observé sur le cercle parhélique, à une faible distance du vertical de l'ouest, vers le nord.

Au cours de cette journée, on a encore observé dans l'après-midi l'arc circumzénithal.

Dans le ciel de Paris les phénomènes optiques ordinaires ne sont pas rares; un observateur attentif peut compter de 100 à 120 jours par an pendant lesquels le cercle solaire ou lunaire est entouré du halo de 22°, quelques fois accompagné de parhélies. Beaucoup plus rares sont les apparitions du genre de celle décrite et observée.

■ ■ ■

UNE QUESTION VITALE

(suite de la page C)

plus pour eux de joie de vivre ici-bas, et les vouer à la famine, à traîner une existence lamentable avec toutes les conséquences que cela comporte.

Ce retour aux sources de la vie a été pour nous une expérience merveilleuse ; avec le recul du temps et la réflexion, nous jugeons même aujourd'hui tout cela beaucoup plus sainement ; nous pensons en effet que cette question est vitale pour notre humanité, par la cascade de conséquences, de réactions en chaîne bienfaisantes, que pourrait provoquer la pratique à vaste échelle d'une alimentation rationnelle végétarienne.

Sans doute il peut paraître fou, aux yeux de nos contemporains, que l'adoption de tel ou tel mode d'alimentation puisse avoir des conséquences aussi importantes. Nous vivons l'ère dangereuse du progrès à l'aveuglette, sans aucun souci des conséquences possibles bonnes ou mauvaises.

R. VEILLITH

N.B. — Nous venons de faire éditer notre étude intitulée « VICTOIRE DU VEGETARISME ! » parue il y a de nombreuses années dans notre revue. Elle démontre comment ce mode d'alimentation a obtenu une victoire ignorée, méconnue, mais indiscutable, tant dans le domaine de la résistance physique, de l'endurance corporelle, que dans celui de l'esprit. Elle comprend 22 grandes pages 21 x 27 et comporte des citations importantes de l'ouvrage de Jules LEFEVRE, épuisé depuis des dizaines d'années : « L'examen scientifique du végétarisme ». Grâce à l'aide généreuse de Mme DEVAUX, de Colombes, que nous tenons à remercier vivement ici, le prix de cette édition a pu être réduit notablement.

VICTOIRE DU VÉGÉTARISME

R. VEILLITH

Franco : 4 F

(Au siège de la Revue)

D'Hermès à Napoléon, ou l'histoire d'un petit homme rouge

par Gérard FEVRE, du Cercle L.D.L.N. de Fontainebleau et environs **(suite et fin)**

Et ce mystérieux rescapé arrivait d'Egypte porteur d'un ordre de mission, que lui auraient remis les Neuf Supérieurs Inconnus par le truchement d'une société secrète. Quelque temps après, il alla passer plusieurs jours sur le mont Sinaï et, je cite M. Tarade : « A cette époque, des lueurs insolites brillèrent sur la Montagne Sacrée, et les membres d'une congrégation religieuse voisine prétendirent même que de curieux engins volants s'étaient posés là où, cinq mille ans plus tôt, Moïse avait rencontré l' « Eternel »... On ne sait s'il avait retrouvé le message, mais le 13 août 1967 le village d'Arette était détruit par un tremblement de terre qui ensevelit sans doute le trésor sous des milliers de tonnes de pierres. Toutes ces coïncidences sont troublantes et viennent renforcer l'idée qu'il subsisterait en Egypte un héritage extra-terrestre.

Le petit homme rouge ne se manifesta pas seulement comme nous l'avons vu aux personnes de premier plan de l'histoire. M. G. Guyonnet signale au début de son article qu' « au château de la Métairie (Vendée), c'est un petit homme rouge qui vient sonner la cloche ; s'il est surpris dans sa besogne, il s'enfuit en poussant un cri ; mais le sort n'est pas conjuré pour autant et l'avertissement reste valable ». Il ne semble pas douteux que les deux personnages soient liés.

Socrate déjà avait son « génie » et celui-ci ressemble fort à notre petit homme rouge. De même que Thales croyait aux apparitions du démon et Platon aux fantômes, Socrate et ses proches « consultaient cet esprit pour leurs affaires personnelles » dit M. K. Seligmann (3) qui ajoute « que selon Apulée le démon de Socrate était visible à tous ». D'autres auteurs combattirent violemment cette affirmation. Et la longue querelle qui suivit nous laissa sur notre faim car elle n'apporta aucun élément nouveau.

■ ■ ■

Il y a toujours quelque chose à voir dans le ciel.

N.D.L.R. : Dans un air calme les faces latérales des prismes et les bases hexagonales des cristaux de glace en suspension se disposent naturellement suivant la verticale. Les réflexions sur toutes ces faces et les réfractions dans les dièdres qu'elles forment entre elles donnent lieu à une série d'images disposées sur un cercle qui passe par le soleil : c'est le cercle parhélique ordinaire. Il se produit en certains points des faux soleils.

Parhélie de 22°

Le point de fuite des prismes verticaux est le zénith. Pour que le halo se forme il ne faut pas que la hauteur du soleil dépasse 60° 45'.

Parhélie de 46°

Les parhélie voisin du halo de 46° peut s'obtenir en considérant les angles droits formés par les bases et les faces latérales des lamelles hexagonales. La hauteur du soleil est maximum à 30° 12'. Le phénomène est rare.

(Résumé Larousse 20° siècle)

La période du Moyen Age fut véritablement « l'âge d'or » des alchimistes. Parmi un grand nombre d'alchimistes, très peu réussirent de transmutations, si tant est qu'il y en eut de réussies. Un trait commun lie ces alchimistes particulièrement heureux, tous réussirent leurs transmutations après avoir rencontré un homme qu'ils ne connaissaient pas, « ayant l'air d'un étranger » dit Helvétius et qui leur remis les ingrédients nécessaires à la « grande œuvre » Et cet homme était vêtu de rouge selon les uns, portait une écharpe ou une ceinture rouge selon les autres.

Or, de qui les alchimistes tenaient-ils leur savoir ? D'Hermes Trismegiste à qui l'on attribue la « Table d'Emeraude » qui est la bible des alchimistes. Hermes Trismegiste qui n'était autre que le dieu égyptien Thot, était le dieu du savoir et de la connaissance, savoir et connaissance étant les lumières de l'esprit, Hermes était donc le maître de la lumière, nom que P. Cristian donne au petit homme rouge. Parmi les attributs d'Hermes nous trouvons sa « ceinture de feu », symbole du savoir et de la connaissance. Nous voici donc une fois de plus ramenés à l'Egypte.

Une simple lecture des légendes se rapportant à Hermes nous révèle immédiatement des faits intéressants. Il est en possession d'armes « magiques », armes qu'il mettra à la disposition de héros, tel Persée ayant à combattre des puissances qui lui étaient supérieures.

Les Romains, après avoir conquis la Grèce, adoptèrent les dieux grecs, comme le voulait l'usage à cette époque. Hermes se « latinisa » en Mercure. Le poète romain Ovide dans ses « métamorphoses » conte cette légende. Persée muni des armes magiques que lui a confié Mercure abat son rival Phiné en le pétrifiant. Voilà qui rappelle curieusement ce qui arriva peut-être au factionnaire ayant voulu empêcher le petit homme rouge d'aller rejoindre Napoléon.

En réalité, la personnalité d'Hermes Trismegiste est enveloppée de mystères et comme le dit M. T. Burckhardt dans son livre : « L'alchimie, science et sagesse » (4) « reste à savoir si, sous le nom d'Hermes Trismegiste, se cache un homme ou une fonction de prêtre ou de prophète se référant à Hermes-Thot ». On notera par ailleurs qu'un roi ayant régné selon la légende pendant 3226 ans et ayant écrit 36.522 livres à propos des « Principes de la nature », portait ce nom d'Hermes.

Ainsi, le petit homme rouge et tous les mystérieux personnages que nous avons rencontrés remplissaient-ils cette fonction ? Dans l'état actuel de nos connaissances, nul ne peut l'affirmer, bien que la filiation semble évidente pour un esprit averti puisque le petit homme rouge apporte un certain contingent de prophéties et de connaissances. D'autre part, utilisant en tant que médiateur des personnages historiques de premier plan, il influence le cours du destin. Sa fonction est peut-être celle-ci d'ailleurs, d'intervenir dans le déroulement de l'Histoire afin que celle-ci suive bien la ligne tracée par une « intelligence supérieure » dont il exécuterait les ordres. Cette intelligence supérieure est-elle d'origine extra-terrestre ou

L'ARCHIVISTE

La curiosité et l'imagination sont les éléments essentiels, avec la recherche, de toutes les découvertes humaines et de tout progrès. Dans l'esprit de tous, le scientifique est celui qui est à l'avant-garde du progrès et de la recherche.

Il nous faut admettre, à en croire certaines déclarations à l'ORTF, qu'il existe des personnes qui se disent scientifiques et qui ne sont ni curieuses, ni pourvues d'imagination. On aurait pu être tenté de les qualifier de savantes, c'est-à-dire ayant acquis une somme importante de connaissances, mais elles s'en défendent, préférant le qualificatif de scientifiques.

Il semble qu'il y ait là une aberration ; comment pourrait-on être un scientifique sans avoir l'esprit curieux et être pourvu d'imagination ?

Le scientifique qui ne vit que sur des acquis est en fait un conservateur de vérités admises (et provisoires), l'archiviste, qui ne classe le fait que lorsque des générations de chercheurs auront prouvé le bien fondé de leurs hypothèses.

Heureux encore si ce gardien de l'orthodoxie du jour, ne se fait pas le fossoyeur du progrès, refoulant, à des centaines d'années, la vérité qui ne demandait qu'à naître. Les exemples sont hélas trop nombreux.

L'archiviste est nécessaire, il en faut, mais en tout état de cause, il ne peut nous fournir que le fait ayant déjà fait l'objet d'une étude et ce qu'on a pu en conclure. Faut-il qu'il soit impartial, et qu'il enregistre le pour et le contre, sans esprit préconçu. Le scientifique archiviste se sent le plus souvent, malheureusement, la vocation de Cerbère, et dans le débat, ne sert que les arguments protégeant ses acquis.

Oh ! Il ne nie pas absolument les faits, c'est difficile et dangereux, il les habille d'arguments et garde le plus souvnt la position commode de l'observateur, en se plaçant hors du débat. On se demande d'ailleurs ce qu'il vient y faire, son rôle est négatif, il n'apporte rien qu'on ne savait déjà.

Quand donc l'O.R.T.F., dans ces débats, qui se voudraient scientifiques, mettra en présence des chercheurs et des curieux, de véritables scientifiques, tels que nous les imaginons et les souhaitons ; qui s'intéressent réellement aux problèmes qui leur sont soumis, y participent, conseillent, aident, dirigent, aiguillent encouragent au lieu et place de ces éteignoirs dépourvus de curiosité et d'imagination, qui ne s'intéressent au fait que lorsqu'il est acquis par le travail des autres, et quand il n'y a plus rien à chercher : scientifiques, peut-être croient-ils l'être, mais ce ne sont pour nous que des archivistes orthodoxes, qui nous ennuient parce qu'ils manquent d'enthousiasme, et il en faut beaucoup à ceux qui cherchent hors des sentiers battus.

F. LAGARDE

D'HERMES A NAPOLEON

(suite de la page E)

bien est-ce la survivance d'anciennes civilisations disparues ou enfin sont-ce les Neuf Supérieurs Inconnus, auquel cas ceux-ci sont-ils en relation avec les extra-terrestres ? La question est posée.

Un dernier fait maintenant. Le 28 août 1914, près de Mons, une charge de uhlans contre une colline tenue par l'armée anglaise fut stoppée et les cavaliers allemands prirent la fuite devant un chevalier blond, montant un cheval blanc et revêtu d'une armure flamboyante (5). Nombreux sont les témoins ayant clairement vu ce mystérieux chevalier en qui les Anglais virent saint Georges. Etait-ce une vision resurgie du passé, les cas de ce genre abondent dans l'Histoire (6). Mais ne serait-ce pas une manifestation d'une « intelligence supérieure » intervenant elle-même sur le terrain afin de donner « un coup de pouce » au déroulement des événements, afin que ceux-ci respectent bien le plan préétabli ?

Il est hors de question de vouloir donner ici ne serait-ce qu'un embryon de réponse. Aussi toutes les questions soulevées restent-elles sans réponse et le mystère du petit homme rouge subsiste lui aussi.

(3) K. Seligmann : Le miroir de la magie. Editions du Sagittaire, Paris.

(4) M. T. Burckhardt : L'alchimie, science et sagesse. Collection Planète, page 191.

(5) G. Langelaan : Les faits maudits. Encyclopédie Planète.

(6) Guy Tarade : Les soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace. « J'ai lu », page 83.

Ouvrages en langues étrangères sur les M.O.C.

Les ouvrages ci-après peuvent être commandés, soit à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial L.D.L.N. » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2e), en indiquant les références de chaque ouvrage, soit directement aux adresses indiquées.

Dr Edward U. Condon, project director, **Scientific study of unidentified flying objects,** Bantam Book YZ 4747 Non-fiction, Bantam Books, Inc., 271 Madison Avenue, New York, N.Y., 10016, USA.

J. David, **The flying saucer reader,** Signet Book N° T 3278, The American Library, 1301 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10019, USA.

J. Fuller, **Incident at Exeter,** G.P. Putnam's Sons, 200 Madison Avenue, New York, N.Y., 10016, USA.

J. Fuller, **The interrupted journey,** The Dial Press, 750 Third Avenue, New York, N.Y., 10017, USA.

O. A. Galindez, **Informe sobre los objetos voadores no identificados,** Zenon Mariani editor, Casilla de Correo 733, Cordoba, République Argentine.

Coral Lorenzen, **Flying Saucers,** Signet Book N° T 3205, The American Library, 1301 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10019, USA.

Coral et Jim Lorenzen, **Flying saucer occupants,** Signet Book N° T 3205, The American Library, 1301 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10019, USA.

Coral et Jim Lorenzen, **UFOs over the Americas,** Signet Book N° T 3513, The American Library, 1301 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10019, USA.

Dr James McDonald, **Unidentified Flying Objects : Greatest scientific problem of our times ?** UFO Research Institute, Suite 311, 508 Grant Street, Pittsburgh, Pennsylvania, 15219, USA.

Prof. Felipe Machado Carrion, **Discos Voadores : Imprevisiveis e conturbadores,** Livraria do Globo, Rua dos Andrades, 1416, Caixa postal 349, Porto Alegre, R.G.S., Brésil.

Professor Flavio A. Pereira, **O livro vermelho dos discos voadores,** Ediçoes Florença Lida, Avenida Ipiranga, 200/28°/conj. 2807, Sao Paulo, Brésil.

A. Ribera, **El gran enigma de los platillos volantes,** Editorial Pomaire, Av. Infanta Carlota 157, Barcelona, Espagne.

A. Ribera, **Platillos volantes en Iberoamerica y Espana,** Editorial Pomaire, Av. Infanta Carlota 157, Barcelona, Espagne.

Antonio Ribera et Rafael Farriols, **Un caso perfecto. Platillos volantes sobre Espana,** Editorial Pomaire, Av. Infanta Carlota 157, Barcelona Espagne.

David R. Saunders and R. Roger Harkins, **UFOs ? Yes !** Signet Book N° Q 3754, The New American Library, 1301 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10019, USA.

Commandante Auriphebo Simoes, **Os Discos Voadores,** EdArt, Sao Paulo, Brésil.

J. Stanton, **Flying Saucers : Hoax or Reality,** Belmont Productions, Inc., 1116 Ist Avenue, New York, N.Y., 10021, USA.

The Reference for outstanding UFO sighting reports, UFO Information Retieval Center Inc., P.O. Box 57, Riderwood, Maryland, 21139, USA.

Jacques et Janine Vallée, **Anatomy of a phenomenon,** Ace Books, 1120 Av. of the Americas, New York, N.Y., 10036, USA.

Jacques et Janine Vallée, **Challenge to science - The UFO enigma,** Henry Regnery, 114 West Illinois Street, Chicago, Illinois, 60610, USA.

Jacques Vallée, **Passport to Magonia,** Henry Regnery, 114 West Illinois Street, Chicago, Illinois, 60610. USA.

Mort Young, **UFO Top Secret,** Essandess Special (Simon et Schuster, Inc.), 630 Fifth Avenue, New York, N.Y., 10020, USA.

Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

Des ombres sur les étoiles

par Peter KOLOSIMO

Kolosimo aborde la fascinante énigme de la « vie » — hypothétique ou certaine — sur d'autres planètes, et il promène le lecteur au milieu de paysages fantastiques où l'on rencontre de monstrueux insectes, des « cristaux pensants », des masses gélatineuses douées de génie, des civilisations souterraines. En reporter consciencieux et objectif, il dresse la longue liste des apparitions d' « objets volants non identifiés » et des faits inquiétants, mais bien réels, qui les ont précédés ou suivis.

En s'appuyant sur les témoignages de grands chercheurs comme Hermann Oberth, Jakob Eugster, Eugen Sänger et Wernher Von Braun, il traite des travaux des Soviétiques et des Américains, successeurs des Ptolémée, des Galilée, des Copernic, des Kepler, des Herschel, des Camille Flammarion. Il souligne l'immense apport à la science nucléaire des Allemands, sans oublier la valeur et la patience des techniciens qui, jour après jour, préparent la victoire des hommes enfermés dans des capsules guidées par des fusées.

Un volume 13,5 X 21 cm de 384 pages, avec 38 documents hors texte, sous couverture illustrée en couleurs, pelliculée et rempliée ..... **27,50 F**

Terre énigmatique

par Peter KOLOSIMO

L'ère des Géants — Cauchemars de pierre — Les secrets des Pyramides — Le mystère de l'Atlandide — Les astronefs de Tihauanaco — Les légendes des terres disparues — Croisières impossibles

A quelle époque la civilisation dont nous sommes les héritiers remonte-t-elle ? D'où vient notre culture ? Comment et à travers quelles difficultés s'est-elle développée ? A ces questions, du temps de Darwin, des réponses avaient déjà été apportées. Pourtant, des esprits hétérodoxes s'obstinent à repousser les propositions et les théories de l'évolutionnisme, et la découverte à Kanjera de deux crânes datant de 400.000 ans — des crânes étonnamment semblables à celui de l'homo sapiens — a fait dire, par exemple, au professeur Hürzeler : « Il n'existe pas une probabilité sur mille pour que l'homme descende du singe ».

Kolosimo se penche sur le problème de la civilisation et **son âge réel,** sur celui d'éventuelles influences de forces inconnues, du développement de l'esprit humain, et il s'attarde volontairement sur le mythe vrai ou faux de l'Atlantide en se demandant si ce mystérieux continent n'est pas le berceau de notre civilisation.

Ecartant souvent les idées admises, Peter Kolosimo procède, en se servant d'informations d'une extrême richesse, à une mise au point de tous les renseignements qu'on possède sur les sociétés primitives, les

voyages trans-océaniques, les religions solaires et « spatiales », les soucoupes volantes, et il sait continuellement trouver des confirmations éclatantes — d'ailleurs souvent soutenu par les thèses des savants soviétiques — à ses intuitions profondes. Il dit que nous nous trouvons au point même où en étaient nos ancêtres à une époque donnée. Des envoyés d'autres planètes ne sont-ils pas venus jadis en mission sur la terre ? Ne nous surveillent-ils pas toujours ? Les hommes du XXème siècle connaissent-ils vraiment le monde où ils vivent ?

Un volume (13,5 X 21 cm) de 288 pages, avec 100 reproductions hors texte, sous couverture illustrée en couleurs, pelliculée et rempliée ..... **26,50 F**

Univers interdit

par Léo TALAMONTI

Les phénomènes que la science n'explique pas : Voyance — Prémonitions — Dédoublements — Fantômes, etc...

Un volume 13,5 X 21 cm de 348 pages, sous couverture illustrée en couleurs, pelliculée et rempliée **26,50 F.**

Nouveautés dans l'édition

(Vente à la Librairie des Archers)

LE SENS MAGIQUE ET ALCHIMIQUE DU KALEVALA. — R. P. Guillot. — 26,00 F.

Finlande, Celtide, Egypte, sont-elles les trois rameaux d'une Atlantide perdue ? C'est la question que pose l'auteur après avoir décrypté les arcanes du Kaleval, recueil des traditions du Nord, la Kalevala, littéralement le pays des Mages.

LA SYMBOLIQUE DU BIEN ET DU MAL SELON SAINT JEAN. — Stemberger. — 26,50 F.

Dans l'immense symbolique du quatrième évangile, l'auteur a choisi d'étudier ce qui se rapporte au bien et au mal dans sa relation à la vie divine.

MEDIUMS ET FANTOMES. — Robert Tocquet. — 24,50 Francs.

L'auteur, professeur à l'Ecole d'anthropologie, analyse et décrit toutes les grandes expériences de médiumnité et de psycho-kynésie ainsi que les problèmes des maisons hantées. Il dévoile les trucages mais aussi révèle l'authenticité des phénomènes para-normaux.

YOGA ET SAGESSE. — Hamsananda Sarasvati. — 28,50 F.

Livre passionnant, clair, méthodique, consacré à l'étude des phénomènes mystérieux de la réincarnation, des différents Yogas, des voies et moyens pour concilier les activités du monde et la conquête de l'absolu.

LE MESSAGE DES NIBELUNGEN. — H. Berndt. — 21,50 F.

L'auteur nous entraîne, du V[e] au XIII[e] siècle, sur les traces des héros légendaires — Siegfried, Hagen, Gunther — de Worms à l'Ezelbourg des Hongrois et dans tout ce vieux monde germanique où bat le cœur de l'Europe. C'est une fascinante aventure.

VERITABLE CANTIQUE DE SALOMON. — Texte, traduction et commentaire de **A. Grad.** — 76,50 F.

A la lecture de cet ouvrage, on découvre, non seulement l'étonnante architecture numérique du Cantique des Cantiques, mais aussi l'incomparable richesse de ce joyau de la mystique juive.

PSYCHOLOGIE ET ALCHIMIE. — Jung. — 64,50 F.

On attendait depuis 15 ans la traduction de cet ouvrage de C.-G. Jung que l'on peut qualifier sans hésitation de « véritable monument de l'esprit ». Agrémenté de 270 illustrations.

LA MAGIE ET L'ASTROLOGIE. — A. Maury. — 40,50 Francs.

Ce livre présente un vaste panorama des coutumes, des croyances et des superstitions qui se sont perpétuées jusqu'aux temps modernes. Un nouveau volume de la Bibliothèque Hermétique.

LES ASTROLOGIQUES OU LA SCIENCE SACREE DU CIEL. — M. Manilus. — 40,50 F.

Ce livre est un monument de l'astrologie. Il rassemble tout ce que l'on doit savoir de cette science : depuis l'origine du Monde, les noms et les figures du Zodiaque, l'influence des météores et des comètes sur les désastres, jusqu'aux divisions du Zodiaque, fonction des « Sorts ».

LIVRES RECREATIFS (livres d'anticipation et science-fiction) :

EN TERRE ETRANGERE. — Heinlein .. .. 26,70 F
(La « Bible » de l'underground américain)

LE VAGABOND. — F. Leider .. .. 20,90 F

OSE. — P.-J. Farmer .. .. 17,50 F

UN MONDE D'AZUR. — J. Vance .. .. .. 18,50 F

LE LONG LABEUR DU TEMPS. — J. Brunner. 18,50 F

Annonces

RECHERCHONS ANCIENS NUMEROS DE « LUMIERES DANS LA NUIT ». Faire offre à la revue pour les numéros 1 à 93 inclus.

POMMES DE CULTURE BIOLOGIQUE INTEGRALE. VARIETES ANCIENNES ET RECENTES. Colis familiaux. Ecrire à S. BOITARD, 66 - TAURINYA.

Prévisions 1971

METEOROLOGIQUES - POLITIQUES - ECONOMIQUES (24[e] année).

L'Etude de 1971 avec le Diagramme des cotations thermiques et pluviométriques mois par mois : 5 F franco en timbres, ou chèque, ou virement au C.C.P. de Paul Bouchet : 2707-75 Paris.

Pour conditions d'abonnement au Bulletin mensuel détaillé, écrire à Paul BOUCHET, 40, rue Colonel-Fabien, 93 - DRANCY.

Non ça a commencé lentement, et ça s'est amplifié !

Et quand elle est redescendue est-ce qu'il y avait une amplitude dans le bruit ?

...Ça je peux pas le dire... mais enfin... avant de partir je l'ai vue... elle est montée à 50 mètres peut-être et alors elle est descendue d'un seul coup, comme si elle tombait... et elle s'est arrêtée là d'un seul coup à 2 ou 3 mètres du sol... et alors elle est repartie vers l'est toujours à une allure formidable.

Et quand elle est partie est-ce que la coloration a changé ?

Elle est devenue... c'est devenu très lumineux tout autour... comme du feu.

C'est devenu très lumineux au moment du départ et de quelle couleur ?

Blanc... blanc jaune... blanc jaune... blanc tirant sur le jaune.

Dessous ?

Tout le tour... toute la soucoupe...

Un halo qui emprisonnait la soucoupe si vous voulez ?

Oui.

Et les phares ? vous aviez laissé le contact ?

Ils se sont allumés tout seuls ?

Oui — et le démarreur a marché et la voiture a remarché normalement.

Quand vous avez remis en route le démarreur a bien fonctionné ?

Oui, tout a bien marché.

Vous avez dû avoir une frousse terrible ?

Oui.

Et votre montre après ?

(Ne répond pas ici mais a répondu à une précédente enquête qu'elle a fonctionné normalement. Nous avons remarqué que souvent il est pris par ses propres souvenirs, qu'il essaye de se rappeler, de ne rien oublier et il revient sur un autre sujet de peur qu'on n'y revienne pas peut-être).

Et j'ai senti une vague de chaleur aussi... comme s'il avait fait chaud (nous sommes en janvier, le soir).

Justement ce rayonnement comparé par exemple à une exposition au soleil en plein midi. Est-ce du même ordre ou plus ?

Oh ! c'est très intense une vague de chaleur très intense.

Vous sentiez que ça vous pénètre ? De l'intérieur ou bien c'était l'air ambiant qui vous paraissait chaud ?

...La peau... La peau du visage là, il m'a semblé que j'avais le visage en feu.

Ce n'était pas l'air c'était donc quelque chose d'interne. Ce n'était pas l'air ? vous ne sentiez pas de bouffée d'air ? C'était la peau ?

La peau oui.

C'est donc un rayonnement ? ...un rayonnement calorifique ?... Peut-être électro-magnétique. C'était interne, mais sur une surface externe. Comme l'effet d'ondes à certaine fréquence.

Là quand elle est remontée à 50 mètres, qu'elle est redescendue j'ai cru qu'elle allait se... casser la figure là... J'ai dit ca y est elle y va... et elle s'est toujours arrêtée à 3 mètres du sol et elle est repartie.

Brutalement ? ou alors avec un petit amortissement ?

Non, non ! elle s'est arrêtée brutalement, d'un seul coup : toc !

Il n'y a pas d'inertie à ces engins. C'est extraordinaire !

Oui et alors moi j'ai cru qu'elle allait tomber et j'ai dit cette fois elle y va.

Et à partir de quel moment vos phares se sont allumés ? Elle était partie, vous ne la voyiez plus ?

Oh ! non, elle était très loin... elle était repartie, je l'ai vue partir vers là-bas à une allure... et elle est montée.

Alors elle est venue si l'on veut en direction de... (N.N.O.).

Elle est partie voyez elle était comme ça voyez elle s'est inclinée un peu comme ça, elle est partie comme ceci... comme si elle glissait en travers.

En travers, les dômes en travers ?

En travers oui... explication... etc...

Quand elle est montée à 50 mètres il n'y a pas eu de point mort au bout de sa montée, elle est redescendue sans arrêt.

Elle a redémarré en tournant... en tournant sur sa gauche. Elle est partie vers l'est là à une allure fantastique.

Et dès qu'elle est partie, la bouffée de chaleur a disparu ?

Oui. Tout est rentré dans l'ordre alors à ce moment-là.

Dans quel état vous sentiez-vous à ce moment-là ? soulagé ?

Soulagé oui... et les phares se sont allumés de nouveau... j'ai tiré sur le démarreur et elle est partie du premier coup la voiture.

Vous avez essayé de voir où elle était partie ou bien vous vous êtes débiné ?

Ah ! non je suis rentré moi.

Cette plaque faisait un bruit métallique vous disiez ?

Ah ! elle vibrait... j'en suis sûr... elle vibrait cette plaque...

Nous allons examiner ces plaques de près.

Nous sommes sur l'emplacement où le témoin était arrêté, sur la droite de la route. Devant à une vingtaine de mètres passe la route nationale qui monte un peu de droite à gauche. La route où nous sommes est signalée comme il se doit avec des panneaux de tôle émaillée, à 1 m de haut environ (des rectangles avec un côté en flèche tourné dans notre direction). Ces panneaux ne sont pas particulièrement visibles de notre emplacement. Celui qui concerne notre côté est en partie caché par un talus herbeux, celui qui vibrait est placé au fond d'un fossé contre le talus d'un pré. En l'examinant nous constatons qu'il est supporté par un seul piquet en fer galvanisé. Les deux attaches qui sont des boulons munis de rondelles, laissent un certain jeu à la plaque et à la main il est possible de lui imprimer un léger mouvement de va et vient. L'hypothèse d'une vibration est donc parfaitemnt acceptable.

Celle qui est de notre côté, par contre, et plus près du témoin moins visible aussi nous l'avons vu (et son dos est noir), est fixée au sol par deux piquets métalliques au lieu d'un seul et il n'a pas été possible d'enregistrer de mouvement latéral. L'étude d'une magnétisation, aléatoire en temps normal, ne s'imposait pas ici après trois ans, mais nous avons demandé au témoin resté dans dans la voiture.

Ce sont les mêmes plaques qui étaient là à cette époque ? Elles n'ont pas été changées depuis ?

Je ne crois pas non (il y passe très fréquemment).

— Nous repartons.

En cours de route nous essayons d'éclaircir la présence de « l'obus » en deux endroits différents et arrivons à l'emplacement de « l'obus » de ce récit.

De votre fenêtre s'il y avait eu deux obus vous auriez pu voir les deux ?

Oh ! oui peut-être, mais je n'en ai vu qu'un.

Quand vous êtes parti avec la voiture il n'était pas placé à cet endroit l'obus ? ou si ?

...Heum...

Quand vous êtes parti chasser la « boule » vous aviez vu l'objet avant oui ?

Oui, oui, oui.

A cet emplacement ?

Il était placé là.

Donc il n'était pas au même emplacement que les jours précédents ?

Oh non !

Mais le mercredi vous ne l'avez pas vu non plus au début au même emplacement que d'habitude ?

Ah ! non. Je l'ai vu arriver même ce jour-là.

Vous l'avez vu arriver ?

Je l'ai vu arriver oui !

Vous l'avez vu arriver et était-il incliné aussi de la même façon ?

Incliné oui.

Incliné par rapport à la verticale ?

Oui. Je l'ai vu arriver oui... et très lentement.

Et pour se poser comment il a fait ?

Je l'ai vu arriver, il arrivait du nord, du nord-ouest peut-être et il zigzagait à droite et à gauche.

Il zigzagait ?

Il zigzagait comme... je sais pas moi... comme une mouche.

A ce point-là ?

Non quand même... on aurait dit... je sais pas moi... des fois il faisait des écarts à droite ou à gauche.

Nous ne saurons si l'obus s'est déplacé en bordure de route sans que le témoin aperçoive le mouvement, ou s'il y en avait eu deux ce soir-là. Par contre le souvenir de cette arrivée lui est revenu, il a pu nous décrire sa trajectoire lente et comme hésitante avant de se poser. La phase précise de la pose n'a pas été décrite.

Maintenant nous allons parler de ce qu'il s'est passé après ces observations. Vous m'aviez dit que sitôt après vous aviez eu une crise de sommeil ?

Enfin quelques jours après.

Quelques jours après ? L'observation a eu lieu début janvier et vous avez eu la crise de sommeil à quel moment ?

Disons... je sais pas... une semaine après environ. Cela m'a pris le mardi suivant peut-être. Je ne me rappelle plus exactement le jour.

Que vous est-il arrivé ?

Et puis cela ne m'est pas arrivé d'un seul coup non plus, c'est venu progressivement ça aussi... je crois.

Ah ! bon.

Et c'est reparti progressivement également, à la mi-mars c'est reparti... mais alors là... je vous dis... j'aurais dormi au moins je sais pas... peut-être vingt heures sur vingt-quatre. De toute façon je dormais au moins dix-huit heures sur vingt-quatre.

Et vous n'avez pas consulté un docteur ?

Oh ! mes parents me le disaient... je n'ai jamais voulu le faire.

Ils ont dû s'inquiéter vos parents ?

Ils s'en inquiétaient oui... à la fin ils s'en inquiétaient, oui... Mais ça il fallait que je dorme, il n'y avait pas à tortiller... et quand ça me prenait il fallait que... je ne pouvais plus tenir debout.

Et lorsque vous étiez éveillé vous vous sentiez comment ?

Normal, oui.

Normal ? pas affaibli ?

Non, non, pas affaibli.

Normalement quoi. La seule différence était que vous dormiez davantage ?

Normalement oui. Je domais oui. Je dormais... énormément oui... Ça ne m'était d'ailleurs jamais arrivé ce coup-là.

En somme cela vous a pris du 15 janvier au 15 mars, cela fait deux mois. Deux mois complets ? C'est énorme !

Ce que je sais, c'est qu'il fallait que je dorme, il fallait que je dorme.

Est-ce que vous avez essayé un jour de résister au sommeil ?

Le dimanche oui... je résistais jusqu'à 7 ou 8 heures. Le soir pas plus... je me serais endormi au volant. Ah ! oui ! oh ! là là... et en prenant du café.

Nous signalons que la ferme est assez éloignée des grandes villes et que le fils avait l'habitude le dimanche de sortir et de rentrer très tard dans la nuit. Cette rentrée à 20 heures était absolument contraire à ses habitudes.

. . . . . .

Il continue :

Il y a autre chose qui... mai ça je ne sais pas comment je peux expliquer ce truc-là... Il me semblait... je sais pas comment vous dire ça... je conservais ma conscience mais je ne pouvais ni bouger un bras, ni un doigt, ni une jambe, ni rien... pendant quelques secodes quand ça me prenait.

Pendant le sommeil ?

Surtout le matin à 4 heures ou 5 heures du matin.

Quand vous dormiez où que vous étiez éveillé ?

Quand j'étais éveillé... Tout à coup je parlais comme... je sais pas moi... je me laissais aller... je parlais, mais au bout de quelques instants je ne pouvais plus remuer, ça ne remuait pas... je conservais la conscience je conservais l'esprit.

Ah bon !

Ça m'est arrivé je crois deux ou trois fois ce truc... je ne voyais absolument rien... si je conservais la conscience l'esprit... et il me semblait, je sais pas, il me semblait que je flottais à... je ne sais pas moi... c'est difficile à dire...

Vous voguiez ?

Non, il me semblait que l'esprit était hors de mon corps... je ne sais pas comment vous expliquer ça... c'est difficile à expliquer... et j'essayais enfin de commander mais je pouvais pas, j'étais comme mort quoi. Pourtant j'avais la conscience.

Vos membres n'obéissaient plus ?

C'est ça oui... et la deuxième fois j'ai eu peur quand j'ai eu ça... j'ai dit cette fois tu est paralysé !

Vous avez essayé d'appeler ?

Mais je pouvais pas, même pas parler, je pouvais pas remuer rien. Je conservais l'esprit la conscience c'est tout.

Le corps ?...

Il me semblait que je flottais au-dessus de mon corps. C'est difficile à expliquer ça.

Vous n'aviez pas l'impression de vous voir... étendu ?

Ah non !

Ça n'a pas été un dédoublement hein ?

C'est difficile à expliquer ça... Je l'ai vécu... mais pour l'expliquer c'est très difficile... Je ne sais pas comment vous dire.

NOTA. — Ce récit brut reproduit fidèlement le déroulement de la troisième séquence de l'enquête. Le témoin a fait trois fois le récit. Une première fois par lettre, une deuxième fois à M. Dupin de la Guérivière et enfin à nous-mêmes.

Si les faits essentiels et le fond du récit sont identiques dans les trois versions nous n'étonnerons personne en indiquant qu'il y a parfois des différences dans les détails. Elles n'ont aucune incidence pour la compréhension des faits ni sur leur déroulement. Prenant en considération que les faits dataient de trois ans, que le témoin n'avait pris aucune note, qu'il avait assisté à de nombreuses manifestations, que personnellement, dans les mêmes conditions, nous aurions aussi fait des oublis, nous n'en ferons pas l'inventaire. Elles portent essentiellement sur la chronologie, l'orientation une fois, et surtout des oublis.

Nous avons toujours eu l'impression que le témoin « revivait » ses observations, et que les événements « remontaient » dans sa mémoire : souvent le témoin repris par ses souvenirs n'entendait pas nos questions. Nous n'avons jamais eu le sentiment qu'il en « rajoutait » mais qu'au contraire il en oubliait. L'arrivée de « l'obus », la vibration de la plaque... et la crise de sommeil, fait important confirmé par ses parents, ont fait leur apparition.

Il était honnête de le signaler. Cette enquête, menée avec beaucoup de soins et en possession des éléments antérieurs, est la plus complète et la plus détaillée.

Il nous reste beaucoup de choses à approfondir, des témoignages extérieurs à rechercher, nous nous y employons avec nos amis.

COMMENTAIRES DE F. DUPIN DE LA GUERIVIERE

Comme j'avais déjà eu l'occasion de vous le dire, c'est la troisième partie qui pose le plus de problèmes.

Le compte rendu paraît très complet. Il est évident qu'il y a un seul témoin et la validité du témoignage en est affaiblie. Vous dites qu'il y a quelques divergences, voire des oublis.

En effet :

— Cette envie de dormir irrésistible signalée par le témoin secondairement, je crois bien avoir posé la question la première fois et il a été répondu négativement.

— Un élément absolument nouveau, est la description du tremblement de la plaque indicatrice routière, ce serait un effet physique important analogue à celui mentionné lors de l'observation de Vins-sur-Caramy. C'est un élément très important, pourquoi le témoin n'en a-t-il pas fait mention la première fois.

— La description de la soucoupe avec deux dômes est tout à fait atypique. J'ai sous les yeux la page 229 du compte rendu imprimé du symposium sur les U.F.O. du 29 juillet 1968, où il y a les silhouettes de 63 formes de M.O.C., la description du témoin ne semble pas cadrer avec ce qui a été vu.

Je vous demanderais, si vous les publiez, de bien préciser que les commentaires sont de M. CHASSEIGNE et de lui seul. Il me semble que la dernière ligne de ce commentaire est peut-être un peu dure, si c'était moi je la supprimerais. On peut beaucoup réfléchir, et cela peut mener à des conclusions fort diverses.

NOS COMMENTAIRES

Nous partageons la façon de voir de M. CHASSEIGNE. Il est normal de publier un point de vue différent. M. DUPIN DE LA GUERIVIERE admet toutefois que les boules ont eu un comportement « intelligent » dans les séquences précédentes.

M. F. LAGARDE, surchargé de travail L.D.L.N., m'a laissé le soin de faire quelques commentaires sur ce troisième volet[e]; volet de notre enquête en Aveyron. Les voici !

Ce troisième épisode est le plus riche en événements, et fait apparaître le rôle primordial joué par le fils qui devient le principal témoin. Encore passons-nous sous silence de nombreux faits, impossibles à classer chronologiquement, durant cette extraordinairement longue période d'observation. Ainsi, il est possible que ce soit le vendredi 13 janvier que l'atterrissage de l'obus ait été observé, car les événements se sont poursuivis jusqu'au samedi 14, soit neuf soirées mouvementées, avec un paroxysme le mercredi 11.

Donc, ce mercredi soir, vers 21 heures, le témoin décide brusquement d'aller voir ces mystérieuses boules de plus près, avec sa voiture. J'ai essayé de savoir comment cette idée lui était venue. Elle s'est imposée à lui presque instinctivement, je veux dire par-là qu'elle ne lui trottait pas dans la tête auparavant. C'est subitement que lui est venue l'idée, l'envie ou le désir (au choix) de poursuivre cette boule.

Ecoutons plutôt le témoin : « C'est venu comme ça ! brusquement, une idée subite quoi ! Je me suis dit que ça serait une rudement bonne idée d'en poursuivre une. » Il passe à l'exécution aussitôt : « J'ai pensé à la voiture et je suis parti immédiatement. »

Ces précisions sont données afin de démontrer que le témoin n'a pas réfléchi un seul instant, avant de partir. En effet, et en toute logique, on peut penser qu'il se serait abstenu s'il avait réfléchi tant soit peu. Il est bien évident, qu'étant donnée la vélocité, constatée précédemment de ces curieuses boules, il eut été facile à l'une d'elles d'interrompre à tout

moment la poursuite, en quittant simplement la route. A mon avis, dès à présent, on se trouve en face de deux aternatives, ou on réfute purement et simplement le témoignage, et dans ce cas, on change de lecture, ou on l'accepte. Dans ce dernier cas, on est encore obligé d'admettre une attitude intelligente de la boule poursuivie. En effet, comment comprendre autrement le comportement extraordinaire de cette boule qui se maintient toujours à la même distance de son poursuivant et qui reste sur la route. Ajoutons à cela que durant toute la poursuite, la boule est restée à 20 ou 30 centimètres au-dessus du sol en terrain extrêmement vallonné. De là à envisager que c'était la boule qui attirait son poursuivant, il n'y a qu'un pas que je ne franchirai pas, laissant à chacun le soin de tirer ses propres conclusions, ou de trouver une explication rationnelle.

Au cours de cette poursuite nocturne, il est arrivé un moment où la boule s'est trouvée dans le faisceau des phares de la voiture. Le témoin affirme alors que la coloration de la boule n'a pas varié, et qu'aucun reflet métallique ne lui est apparu.

Nous voici maintenant au premier arrêt de cette folle nuit, où le témoin arrive près du M.O.C. en forme d'obus. L'engin est immobile, vertical, la base à 2 mètres du sol environ, dans un pré visible de la ferme et situé à 550 mètres de celle-ci. D'ailleurs, le témoin a déclaré avoir vu l'obus de chez lui, avant de partir avec la voiture. Une boule se trouve sur une mare, visible de la route, et située en contrebas, à une centaine de mètres du M.O.C. Le témoin assiste au départ de la boule, qui vient vers l'obus et disparaît dans celui-ci, comme avalée par lui. Il assiste également à l'envol du M.O.C.

On peut établir un certain parallèle entre les évolutions de l'« obus » et celles des « cigares » observées depuis longtemps. Ces évolutions sont décrites notamment dans « A propos des Soucoupes Volantes » de A. MICHEL.

Ainsi, dans les deux cas :

1) L'augmentation de brillance est liée au démarrage.

2) La verticalité de l'engin est associée à son immobilité.

3) L'attitude inclinée est une attitude de déplacement.

4) Il semble que l'obus joue le même rôle avec les boules, que les « cigares » avec les disques (voir « A propos des Soucoupes Volantes »).

Mais les cigares n'ont jamais été observés près du sol, du moins à ma connaissance, et de plus, les dimensions et formes respectives sont différentes. A première vue, les rapports de similitude ne sont pas évidents. C'est pourquoi je disais : « Il n'y a aucune possibilité de référence par rapport à d'autres témoignages antérieurs. » D'autre part, la forme et la position de l'obus immobile font plutôt penser à une fusée terrestre placée sur sa plate-forme de lancement. Une fusée lancée dans ces conditions s'élève verticalement et bascule ultérieurement.

Le récit que nous fait le témoin du départ de l'engin est tout autre. Cet envol s'est effectué en trois phases très rapprochées :

1) Augmentation de la brillance.

2) Basculement de l'engin.

3) Envol selon une trajectoire oblique.

Ajoutons à cela un pivotement sur sa base, et nous aurons une description tout à fait incohérente par rapport à ce que l'on sait de l'envol d'un engin terrestre de forme rapprochée. Cette incohérence est, à mon sens, une preuve de crédibilité du témoignage, car une histoire inventée de toutes pièces eût davantage fait appel à notre logique terrienne.

Ceci dit, revenons aux événements de cette nuit du 11 janvier. L'obus disparu, il reste l'autre boule, attendant toujours, au milieu de la route, à 150 m de la voiture du témoin. Celui-ci décide de continuer la poursuite qui se déroule selon le même scénario, la boule restant à distance respectable de la voiture quelle que soit la vitesse de cette dernière.

Le témoin arrive maintenant à une centaine de mètres de l'intersection de la route nationale. Là, le moteur s'arrête, les phares s'éteignent et il stoppe sa voiture sur le bord de la route. Alors apparaît le M.O.C. en forme de soucoupe. Le témoin a une sensation de chaleur intense et de paralysie. Le M.O.C. disparaît et tout redevient normal.

Que dire de cet épisode ? Il fait partie de ces récits qui ont besoin d'être confirmés. Les effets de la chaleur et de paralysie ont été ressentis plusieurs fois, et les récits des différents témoignages ont été abondamment diffusés. On ne peut se fonder sur l'originalité des faits pour les admettre. Cependant, il n'y a aucune raison d'accepter les épisodes précédents et de repousser celui-ci. D'autre part, il y a cette pressante envie de dormir qui a été ressentie par le témoin. On peut supposer que ce besoin de sommeil est consécutif à sa rencontre avec l'un ou l'autre des M.O.C. Il semblerait plus rationnel à notre logique terrienne, que ce soit là le résultat d'une exposition à un rayonnement dans le genre de celui qui a provoqué la paralysie et la sensation de chaleur c'est-à-dire le M.O.C. qui fait l'objet de ce paragraphe.

Pour conclure, je dirai simplement que cette affaire, susceptible encore de nombreux rebondissements, est suffisamment fantastique pour en faire rêver quelques-uns, suffisamment extraordinaire pour en faire réfléchir beaucoup, et suffisamment irrationnelle pour en faire ricaner de nombreux, et tout compte fait ce sont ces derniers que je plains.

COURRIER

Je vous livre ces quelques réflexions pouvant être utiles dans la recherche sur les M.O.C. :

Explications possibles sur le flou fréquemment observé autour des M.O.C.

1ère supposition : ces engins se déplacent d'un système planétaire à un autre par dématérialisation et rematérialisation quasi instantanée. Le système de rematérialisation de l'engin sur notre planète fait que ce processus n'est pas total. Il reste donc un flou autour de l'engin.

2me supposition : en partant de recherches scientifiques actuellement en cours en France sur la possibilité de rendre des objets invisibles, j'ai été amené à faire un rapprochement sur le flou entourant les M. O. C.

Le principe général pour rendre invisible un objet est le suivant : pour qu'un objet soit visible, il faut qu'il émette un rayonnement qui est reçu par l'œil. Les chercheurs français ont donc essayé de supprimer ou modifier ce rayonnement. Le résultat est le suivant : un vase soumis à cette expérience devient une masse grise **très floue** ne permettant plus de définir la nature de l'objet. Ce vase devenu une masse floue peut être néanmoins identifié avec une lunette à infrarouge.

Si les M.O.C. ont un rayonnement altéré, par le système de propulsion par exemple, tout ou partie de sa masse devient exactement comme dans l'expérience citée plus haut. Dans ces conditions, il serait intéressant de pouvoir observer un M.O.C. avec une lunette infrarouge. Si le résultat est positif, il permettra d'abord de voir tous les détails du M.O.C. et surtout d'avoir acquis la certitude que le rayonnement de sa masse est altéré.

Pour de futurs enquêtes sur des atterrissages de M.O.C. je vous signale qu'une masse métallique reste visible un certain temps **après sa disparition** à l'endroit où elle a séjourné. Il suffit d'examiner cet endroit avec une lunette à **infrarouge.** (Je pense que la durée est de 6 h environ **maximum**).

P. APPAIRE

APPELS DE DETECTEURS

Faute de place, ils seront insérés dans le prochain numéro.

UNE JUMENT S'ENVOLE AU DÉPART D'UN M.O.C.

CONTRE-ENQUETE EFFECTUEE PAR M. DELPHIEUX

CAS N° 272 DE « UN SIECLE D'ATTERRISSAGES »

Notre réseau d'enquêteurs, qui en compte maintenant plus de 600, a pu mener à bonne fin d'assez nombreuses contre-enquêtes sur la vague de 1954. Voici l'une d'elles.

Cela s'est passé le dimanche 17 octobre 1954 et maintenant, en juin 1970, les habitants de Cier-de-Rivière (Haute-Garonne), se rappellent encore l'aventure arrivée au jeune Puyfourcat Guy, âgé à l'époque de 22 ans et fraîchement libéré du service militaire.

M. Verdier, vieux secrétaire de la Mairie, m'a fait savoir qu'il avait difficilement admis, il y a seize ans, les dires de Guy Puyfourcat, mais ce dernier était un jeune homme sérieux, sobre, intelligent, qui n'avait rien d'un hâbleur, ni d'un farfelu. Actuellement, M. Verdier pense qu'effectivement il s'est passé quelque chose et qu'on ne peut mettre en doute les dires de Guy.

Ce dernier a quitté la commune il y a cinq ans pour aller exploiter à Pau un restaurant.

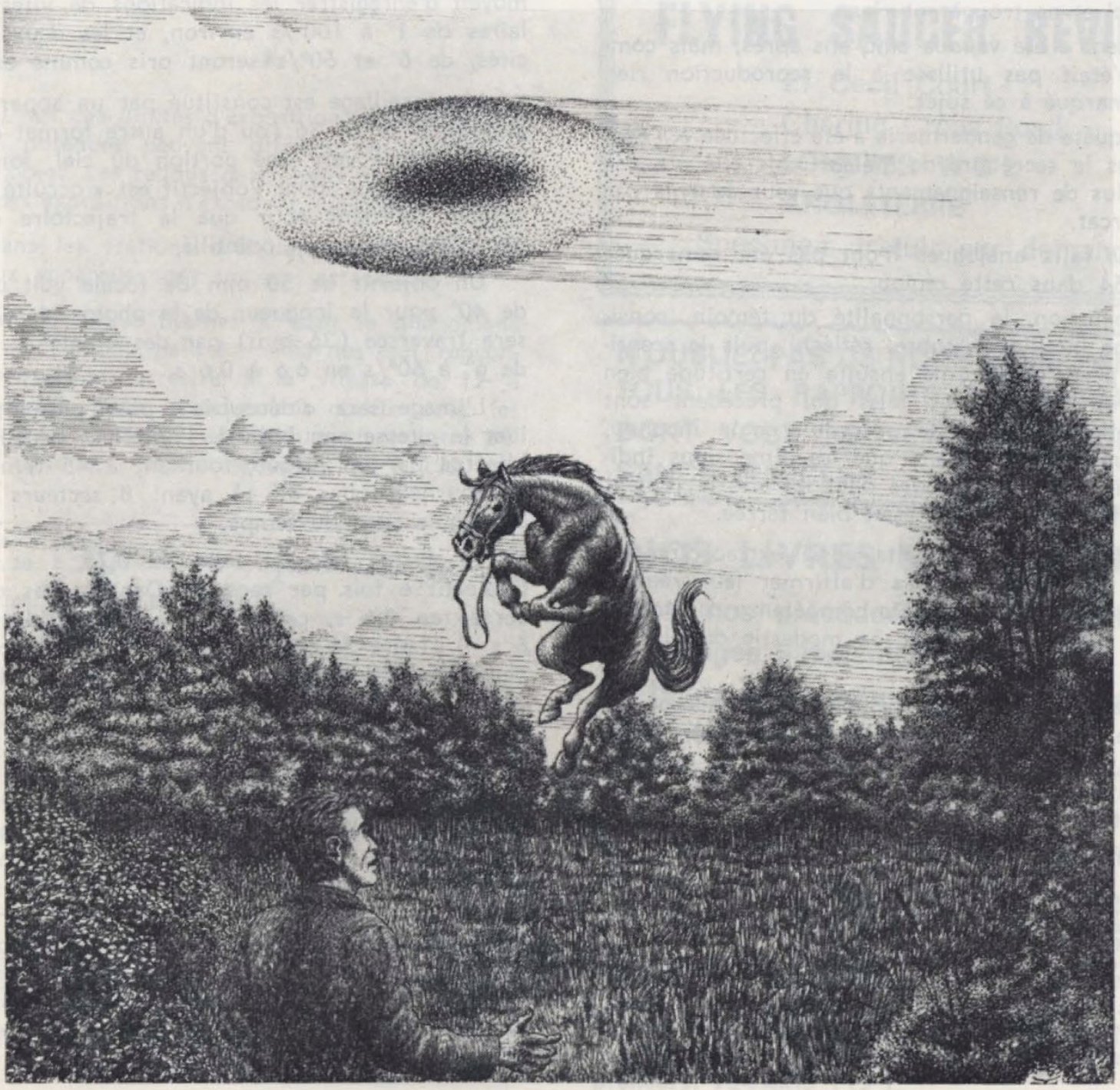
J'ai rencontré son père, installé à Cier-de-Rivière et il m'a dit avoir en mémoire ce qui s'était passé le 17 octobre 1954 vers 9 h 30. Son fils avait amené sa jument, âgée de quatre ans, pour aller chercher un râteau-faneur laissé la veille dans un pré situé de l'autre côté de la vallée à environ 2 km.

Pour arriver à ce pré il fallait emprunter un chemin de terre creux, bordé de taillis, se dirigeant vers le sommet de la colline. Ce chemin était très peu fréquenté.

Donc le fils Guy Puyfourcat marchait à gauche de sa bête tout en la tenant par la bride.

Presqu'en arrivant au sommet de l'espèce de col, par lequel le chemin franchit la colline, se trouve un terrain assez plat de 300 m2 environ. En arrivant en bordure de ce terrain, et débouchant des taillis avec sa bête, le jeune Guy vit cette dernière apeurée, regardant vers la droite. A ce moment trois cris perçants, comme des cris d'oiseaux sauvages, se firent entendre et, en même temps, un engin s'éleva derrière un rideau d'arbres en direction de l'est, avec un sifflement.

Un important déplacement d'air eut lieu et, à sa



Dessin de R. TALLÉ sur photo des lieux

grande stupéfaction, teintée de peur, Guy vit sa jument comme aspirée verticalement à 3 m environ de hauteur. Il avait dû lâcher la bride pour ne pas être soulevé en même temps. La jument tomba sur le sol comme une masse, avec un bruit sourd car c'est son corps qui avait heurté la terre et non ses membres. Il est tombé sur les flancs.

Pendant ce temps l'engin était monté à 50 m de hauteur au-dessus de cette scène, marquant une espèce d'arrêt avant de foncer vers l'est. D'après le père du témoin, son fils, en lui faisant connaître ces faits, lui a dit qu'il s'agissait d'un engin circulaire de couleur grise, d'un diamètre de 1,50 m.

Pendant une dizaine de minutes la jument resta inanimée sur le sol puis elle se releva, couverte de sueur et de boue.

Guy et sa bête rentrèrent alors à leur domicile sans aller chercher le râteau-faneur, but essentiel du déplacement.

En arrivant chez lui Guy confia à son père ce qu'il avait vu et ce qui c'était passé. Le père ne voulait pas le croire bien que le sachant très pondéré mais, après avoir vu dans quel état était la jument et sentant que son fils avait encore peur, il a bien compris que la vérité sortait de la bouche de son fils.

Avec ce dernier, dans l'après-midi, il est allé sur les lieux afin de chercher des traces pouvant avoir été laissées par l'engin. L'emplacement exact de ce dernier n'étant pas bien situé par suite du rideau d'arbres, ils bornèrent leur recherches sur le terrain dégagé avant le col et ne trouvèrent rien.

La jument a été vendue cinq ans après, mais comme elle n'était pas utilisée à la reproduction rien n'a été remarqué à ce sujet.

Une enquête de gendarmerie a été effectuée à l'époque d'après le secrétaire de Mairie mais elle n'a pas recuellli plus de renseignements que ceux fournis par M. Puyfourcat.

D'autres faits analogues n'ont pas été remarqués depuis 1954 dans cette région.

En conclusion, la personnalité du témoin, considéré comme intelligent, sobre, réfléchi, puis le scepticisme du père, transformé ensuite en certitude bien ancrée, prouvent que les faits qui précèdent sont bien le reflet de la vérité et qu'un engin inconnu, peut-être un peu plus grand que les dimensions indiquées, a bien survolé et attiré dans les airs la jument de M. Puyfourcat, laquelle était bien ferrée.

N.D.L.R. : Devant des faits aussi extraordinaires, nous nous excusons non pas d'affirmer leur réalité, mais de souligner la très haute compétence de M. Delphieux en matière d'enquête, sa modestie dut-elle en souffrir.

Dans sa carrière, sa compétence et ses succès lui ont valu le grade le plus élevé de sa spécialité. Il sait estimer la sincérité des témoins, et pour lui, nous a-t-il déclaré au cours de sa visite, leur sincérité ne fait aucun doute.

Nous n'avons, hélas, que cette pièce à verser au dossier de cette enquête qui n'a eu qu'un unique témoin, mais qui rappelle quelques faits où des animaux étaient en cause.

Le dessin de M. Tallé a été réalisé d'après les photos des lieux prises par M. Delphieux, qui s'était rendu sur le terrain où s'est produit l'incident.

F. L.

Observation photographique du ciel

par R.-J. HARDY

La recherche amateur a un rôle important à jouer dans le problème UFO et les moyens de détection ou de mesure doivent être largement développés.

La « veille photographique » par plusieurs opérateurs observant simultanément des champs se recoupant, suivant la méthode qui est utilisée pour l'étude des trajectoires des météorites, et dans le cadre d'un programme organisé (RESUFO - L.D.L.N. N° 106) est susceptible d'apporter des informations scientifiques du plus haut intérêt.

Nous ferons ici quelques suggestions relatives à un matériel simple qui, généralisé, permettrait d'établir facilement la discrimination entre un UFO et un phénomène naturel.

Si nous considérons des objets se déplaçant à des vitesses de 100 à 10 000 m/s, évoluant à des altitudes de 1 000 à 10 000 m, ces objets, vus du sol, auront des vitesses angulaires qui seront pour 1 000 m/s à 1 000 m d'altitude, ou 10 000 m/s à 10 000 m d'altitude de 57°/s et pour celles de 1 000 m/s à 10 000 m d'altitude ou de 100 m/s à 1 000 m d'altitude de 6°/s. Nous envisagerons ici le moyen d'enregistrer les indications de vitesses angulaires de 1° à 100°/s environ, et les deux cas-types, cités, de 6° et 60°/s seront pris comme exemple.

L'appareillage est constitué par un appareil photographique 24 × 36 (ou d'un autre format en l'adaptant) orienté vers une portion du ciel, fonctionnant en pose, longue, dont l'objectif est « occulté » par un secteur tournant pour que la trajectoire éventuelle d'un UFO donne un pointillé.

Un objectif de 50 mm de focale voit un champ de 40° pour la longueur de la photo 24 × 36. Elle sera traversée (36 mm) par des objets se déplaçant de 6° à 60°/s en 6,6 à 0,6 s.

L'image sera « découpée » pour permettre d'évaluer la vitesse angulaire de l'objet. Le découpage sera effectué par un disque, tournant à 45 t/m (moteur de tourne-disques 45 t) ayant 8 secteurs occultant chacun le tiers du temps.

Le disque fait un tour de 0,75 s et occultera l'objectif 6 fois par seconde. Dans le cas de la traversée en 0,6 s, cela fait 3,6 occultations et pour 6 s, il y aura 36 occultations. L'écart des occultations permettra d'évaluer la vitesse angulaire des objets compris dans les limites envisagées, ou bien de ceux plus rapides, ou plus lents.

Si l'objet reste longtemps immobile à la verticale, il représentera un point fixe par rapport au déplacement lent des étoiles qui donneront chacune un petit trait pour une pose prolongée. Un objet lumineux apparaissant pendant 1/18e de seconde seulement (temps de l'occultation) a une chance sur trois de ne pas être enregistré, mais il y a une probabilité infiniment plus grande pour que ce ne soit pas un UFO et de toute façon le point qu'il aurait laissé sur la pellicule serait bien plus difficilement interprétable qu'un tracé découpé.

Le cliché sur pellicule couleur montrera des variations éventuelles de couleur de l'objet au cours de son évolution. (1)

Dans le cas d'un UFO évoluant très lentement, les occultations ne se verront plus, mais il serait rare que le tracé continu obtenu soit dans le même sens et de la même longueur que celui des étoiles.

Le temps de pose ne peut être prolongé plusieurs heures qu'en « diaphragmant », sinon le fond du ciel finirait par voiler plus ou moins la pellicule, mais alors seules les étoiles et les objets les plus lumineux impressionneront celle-ci. Un compromis doit être adopté après des essais.

Avec deux ou plusieurs appareils, placés à des distances connues, orientés dans des directions choisies pour qu'il y ait recoupement, la trajectoire réelle de l'objet, sa vitesse réelle, pourront être déterminées. (2)

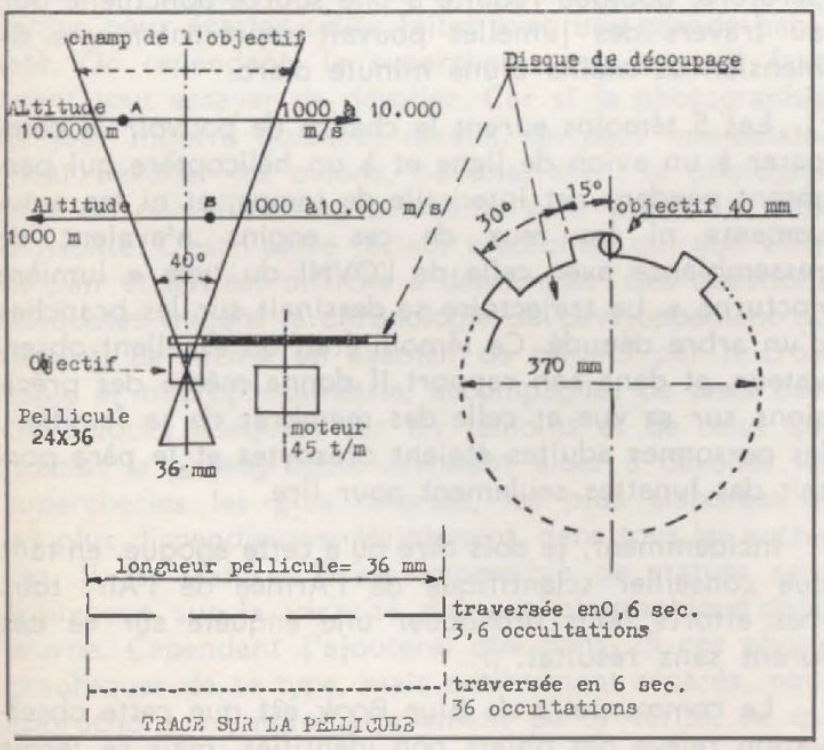
Au cours de veilles photographiques systématiques, répétées, l'UFO de passage viendra donc s'inscrire avec sa « signature » par l'allure de sa trajectoire, sa vitesse d'évolution, sa couleur fixe ou variable, les changements de forme, de dimension, d'intensité lumineuse et c'est cet ensemble de « caractères d'étrangeté » qui permettront sa discrimination avec une étoile filante (3) ou d'autres phénomènes naturels.

Notes :

(1) Du fait des limites d'exposition de la pellicule, les teintes obtenues peuvent différer de la couleur réelle de l'objet. Les rendus des teintes ne sont justes que pour des expositions n'excédant quelques secondes.

(2) Dans les stations d'étude de météorites on utilise deux appareils dont un seul est occulté.

(3) Les « étoiles filantes » sont le phénomène lumineux associé aux petites météorites qui rencontrent l'atmosphère terrestre à la vitesse de 12 à 72 km/s et de durée relativement courte pour les plus petites. La phase de visibilité se tient entre 80-120 km d'altitude, exceptionnellement 70 à 130 km.



Réseau de radio amateurs

Pour que ce réseau soit efficace, il est nécessaire que les participants se conforment aux points ci-dessous :

1/ Posséder de solides bases en radio-électricité.

2/ Posséder la licence officielle qui permet d'émettre et de recevoir au moyen d'appareils assez puissants pour être entendus à plusieurs centaines de kilomètres.

Pour cela, demander les renseignements nécessaires à l'adresse suivante : Ministère des P. et T. Direction des Services Radio-Electriques, 5, rue Froideveaux, Paris. Ou bien au Secrétariat du REF, 60, boulevard de Bercy, Paris (12ème). Joindre timbre pour réponse.

(Dans la correspondance, s'en tenir strictement à une demande de renseignements).

Rappelons que c'est M. Jean-Pierre Soula, groupe scolaire, 02 - Sinceny, qui s'occupe de ce réseau. En lui écrivant veuillez joindre un timbre pour toute lettre nécessitant une réponse.

UNE REVUE ANGLAISE

DE PREMIER PLAN

(Enquêtes sérieuses - Articles de fond)

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W C 2
ANGLETERRE

Specimen gratuit sur demande

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Voir nos précédents numéros, ainsi que les « Pages Supplémentaires » dans lesquelles figure une longue liste d'ouvrages en langues étrangères, sur les M.O.C.

RESEAU DE SURVEILLANCE

PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO »

Participez efficacement à la recherche sur les M.O.C. Inscrivez-vous au réseau « RESUFO ».

Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.

Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15e).

VINGT ET UNE ANNEES DE RAPPORTS U.F.O.

par J. Allen HYNEK **(suite et fin)**

Voici la seconde partie d'un important article que nous publions avec l'accord de la « FLYING SAUCER REVIEW », paru dans les Numéros 1 et 2, volume 16, de Janvier-Février et Mars-Avril 1970. Traduction de MM. Bellanger et Cerrada.

L'adresse de cette revue est : 21 Cecil Court, Charing Cross Road, London, W. C. 2, Angleterre.

Que dire des caractéristiques des rapports d'observations d'OVNI ? Comment pouvons-nous les qualifier en fonction de l'aide qu'ils apportent à leur étude ? En réalité si chaque rapport constitue un cas singulier, le phénomène OVNI n'est pas susceptible de se prêter à l'étude scientifique.

Une telle classification doit cependant être dégagée de toute idée préconçue quant à la nature et à l'origine des OVNI. Ainsi donc la classification doit être fondée sur l'observation. Elle doit s'apparenter au type de classification des spectres stellaires utilisé avant que nous connaissions la théorie des spectres stellaires, ou bien encore à quelque chose comme la classification des galaxies faite de nos jours. J'ai personnellement adopté un système de classification fondé uniquement sur la manière dont l'observation a été faite. Un tel système ne nous apprend rien, bien sûr, quant à la nature de l'OVNI, mais peut nous suggérer un moyen pour acquérir ensuite d'autres éléments.

UNE CLASSIFICATION FONDEE SUR L'OBSERVATION

Il semble que l'OVNI se présente sous quatre aspects fondamentaux, du moins à l'observation humaine :

1 — Sous forme de « lumières nocturnes », les engins auxquels les lumières sont censées être rattachées étant généralement à peine ou pas visibles.

2 — Sous forme de discoïdes diurnes lorsque l'OVNI a l'apparence — mais pas toujours nécessairement — d'un disque ou d'un ovale allongé.

3 — Sous forme de « rencontres rapprochées », de jour comme de nuit ; ce sont les rencontres faites à des distances inférieures à 300 mètres et souvent accompagnées d'effets physiques sur le sol, les plantes, les animaux et parfois les êtres humains.

4 — Sous forme de détections par radars, dont une sous-catégorie est l'observation à la fois visuelle et par radar, suivant l'exemple que j'ai donné plus tôt (voir première partie).

Cette classification fondée sur le mode d'observation ne se veut pas rigoureuse d'une catégorie à l'autre. En fait une « lumière nocturne » peut être un « engin diurne » s'il est observé de jour, et tous deux peuvent très bien entrer dans la catégorie des « rencontres à courte distance » ou de « détections par radars ».

1 — LES LUEURS NOCTURNES

Examinons chaque catégorie. Le rapport d'observation d'une lueur nocturne est celui qui offre le moins d'intérêt à l'étude scientifique, car c'est celui qui possède le moins d'éléments d'information, et donc un faible taux d'insolite. L'OVNI lueur nocturne se présente sous la forme d'une lumière ou d'un ensemble de lumières dont le comportement cinématique passe à travers le filtre.

C'est-à-dire qu'on ne peut pas logiquement assimiler un tel phénomène à des ballons-sondes, des avions, des météorites, des planètes, satellites en orbite, satellites rentrant dans l'atmosphère ou missiles. Le chercheur expérimenté n'a généralement aucune peine à faire la différenciation. Des années de pratique lui permettent de faire un tri au premier coup d'œil.

Bien sûr pour le cas où un OVNI choisirait de se « déguiser » en ballon d'air chaud, ou en exercice aérien de photographie nocturne, il ne serait pas aisé de faire la différence, tout au moins tant que nous en sommes réduits à une observation terrestre. Aurions-nous les possibilités d'une réaction immédiate, que nous pourrions envoyer un engin d'interception, alors nous pourrions éclaircir la question rapidement, ou bien nous subirions ce qui a été souvent rapporté dans les vingt dernières années, à savoir que l'avion d'interception s'approche de la lueur en cause et que celle-ci, soit disparaît soudainement, soit survole et distance rapidement le rechercheur. L'originalité de cet événement rentre bien dans le cadre des objets lumineux nocturnes.

Pour illustrer cette catégorie nous avons un cas pour lequel j'ai fait moi-même l'enquête, et dont 5 personnes furent témoins, le plus âgé d'entre eux étant le directeur associé de longue date d'un laboratoire très coté, au Massachusetts Institute of Technology. L'objet lumineux fut d'abord observé par son fils qui était sorti pour faire prendre l'air aux chiens. Il rentra d'un bond à la maison en criant : « il y a une soucoupe volante dehors ! » Le père attrapa une paire de jumelles en sortant. Il me raconta qu'il ne s'attendait pas à voir quelque chose d'anormal mais qu'il était sorti pour voir ce qui se passait. Pendant les dix minutes qui suivirent, il fut subjugué par ce qu'il vit : la nature de la lumière, ses mouvements, la façon dont elle planait et celle dont elle disparut. Il décrivit la lueur comme ayant une couleur de très haute température, quoique réduite à une source ponctuelle qui, au travers des jumelles pouvait représenter une dimension de moins d'une minute d'arc.

Les 5 témoins eurent la chance de pouvoir la comparer à un avion de ligne et à un hélicoptère qui passèrent pendant cet intervalle de temps, et ni les mouvements ni les feux de ces engins n'avaient de ressemblance avec celle de l'OVNI du type « lumière nocturne ». La trajectoire se dessinait sur les branches d'un arbre dénudé. Ce témoin était un excellent observateur, et dans son rapport il donna même des précisions sur sa vue et celle des membres de sa famille : les personnes adultes étaient presbytes et le père portait des lunettes seulement pour lire.

Incidemment, je dois dire qu'à cette époque, en tant que conseiller scientifique de l'Armée de l'Air, tous mes efforts pour provoquer une enquête sur ce cas furent sans résultat.

Le commentaire de Blue Book est que cette observation relève des objets non identifiés, mais ce terme

de non identifié ne constitue pas une incitation à l'étude. Pour eux le problème est résolu du fait même qu'il a été classé comme non identifié : en quelque sorte, il a été identifié comme non identifié !

L'Armée de l'Air est tellement persuadée — tout au moins dans ses déclarations publiques — que tous les rapports d'OVNI ne concernent que des choses normales qu'elle ne voit pas la nécessité d'approfondir ses recherches.

Lorsque j'étais conseiller de l'Armée de l'Air, j'ai demandé à maintes reprises que l'on réagisse tout de suite, et que l'on mène une vraie démarche scientifique, mais en vain.

2 — LES ENGINS DIURNES

La 2e catégorie dans notre classification est celle des engins diurnes. Ce sont les rapports d'observations d'objets vus de jour et à faible distance. Le rapport type se présente de la façon suivante : « Je roulais en voiture lorsque tout-à-coup passa devant moi un disque métallique brillant. Il pouvait être à une hauteur comprise entre 150 et 300 m au-dessus de la route. Il descendit avec souplesse près du sol, s'arrêta, plana, tout en oscillant légèrement, puis s'éleva à la verticale avec une vitesse incroyable et disparut en quelques secondes sans le moindre bruit ».

Dans cette catégorie d'observations il va de soi que l'on a plus de photographies à sa disposition que dans toutes les autres catégories réunies. Le cas de M. Minnville dans l'Orégon, que le rapport Condon n'a pas pu résoudre, en est un exemple.

Un cas photographié de disque diurne a été signalé par 3 hommes effectuant des prospections dans les taillis de la campagne environnante de Calgary-Alberta. J'ai mené personnellement l'enquête en interrogeant les gens et en examinant le sol, les négatifs et l'appareil de photo. M. Fred Beckman, de l'Université de Chicago et moi-même, fûmes persuadés de l'authenticité de ces négatifs couleur. L'étude sur place, l'interrogation des témoins, et la parole d'honneur que m'a donné le témoin principal sur ce fait, tout cela me pousse à rattacher cette observation à la catégorie des photographies de M. Minnville ; mais comme partout, l'on n'est jamais à l'abri d'une erreur.

Ces photographies ne sont pas des documents uniques. Les publications traitant des OVNI en regorgent. Certaines sont pourtant des supercheries flagrantes, mais pour beaucoup les recherches n'ont pas été suffisantes pour écarter celles faites avec une grande habileté. Or cependant, la supercherie est ce qu'il faut avant tout essayer de dévoiler. Car si la photographie de jour montre quelques détails, on peut immédiatement dévoiler les avions, ballons, etc... la photographie est par elle-même suffisante pour établir le taux d'insolite. C'est l'autre facteur crédibilité qui doit aller de pair et qui est difficile à déterminer. Des questions adéquates traçant la chronologie du développement du négatif, de même un examen de celui-ci par microscopie et microphotométrie, accompagnés de tests psychologiques adéquats sur les témoins et de celui qui prenait la photographie devraient aider à dévoiler les supercheries les plus retorses, les plus élaborées et les plus dispendieuses. Maintenant, dans tous les autres cas, il est clair qu'il est impossible de statuer sans équivoque sur la véracité d'une photographie d'objet diurne. Cependant j'ajouterai que dans 25 cas photographiques de ce type, mais entièrement séparés, nous approchons asymptomatiquement de la vérité, ce qui nous permet de dire que la probabilité d'une supercherie générale à ces 25 cas est pratiquement nulle. Même dans ce cas, cela ne prouverait pas l'existence d'objets volants vraiment extraordinaires, mais cela justifierait au moins l'attention du monde scientifique sur ce problème. C'est là bien sûr ce que je demande, à savoir que le problème soulevé par les rapports d'observations d'OVNI vaut la peine de retenir une attention scientifique sérieuse. De la nature même de ces rapports peuvent bien découler plusieurs discussions scientifiques, aussi bien pour des physiciens que pour des sociologues ou des psychologues. C'est un problème interdisciplinaire, ce qui au moins par la magie de ce mot, mériterait d'intéresser plusieurs d'entre vous !

3 — LES RENCONTRES A COURTE DISTANCE

Le 3ème point dans notre classification — celui des rencontres à courte distance — apporte et de loin, le plus grand nombre d'éléments d'étude à la science. Puisque dans cette catégorie nous avons la meilleure observation possible, on peut s'attendre, et c'est bien le cas, à recueillir un plus grand nombre d'éléments d'information, et de là à un taux d'insolite encore plus élevé.

C'est dans cette catégorie que la théorie d'une simple erreur des sens manque le plus gravement à son but d'expliquer les témoignages d'atterrissages d'engins à 30 m de distance et les traces visibles laissées sur le sol ainsi que les animaux et les gens visiblement affectés, et même les automobiles arrêtées pour un temps sur les routes.

Ici, on doit admettre, ou bien que les témoins sont des déséquilibrés, ou bien que quelque chose du plus haut intérêt, est effectivement arrivé. Je ne veux pas cependant prendre parti, je veux simplement rapporter ce qui a été observé de par le monde, et semble-t-il, par des témoins compétents.

Je divise ce chapitre des rencontres à courte distance en 3 catégories : les rencontres pures et simples, les rencontres avec observations de phénomènes physiques, et pour terminer, les rencontres dans lesquelles sont mentionnées des « humanoïdes » ou occupants d'engins. C'est cette dernière partie qui est évidemment la plus étrange, et effraie toujours les gens, même les chercheurs les plus endurcis. Puisque mon rôle est de rapporter, je ne serais ni un bon scientifique, ni un bon enquêteur, si je rejetais les faits d'une manière délibérée.

Quelques 1 200 rapports relatant des cas de rencontres à courte distance sont maintenant consignés, dont la moitié au moins signalent la présence d'occupants.

Depuis des années nous nous sommes intéressés aux rapports mentionnant la présence d'occupants, mais les dossiers de l'Air en mentionnent bien peu, car en général, le Blue Book les classent sommairement et sans recherche dans la catégorie « psychologique », celle des « cinglés ».

Le rapport-type de rencontre à courte distance, c'est par exemple celui d'automobilistes roulant sur une route déserte ; le conducteur remarque une lueur étrange dans le rétroviseur, il s'effraie, accélère à plus de 160 km-h essayant de distancer l'OVNI, mais sans résultat. Il arrête la voiture et essaye de s'abriter. Bientôt la lueur s'éloigne, s'élevant et disparaît rapidement dans le lointain. Certains pourront avancer

que les témoins étaient mentalement déséquilibrés, mais allez donc le leur dire en face, surtout quand vous découvrez qu'il s'agit de membres respectables de leur communauté, et occupant des positions hautement responsables.

Parlons maintenant des rencontres dans lesquelles on signale des effets physiques. Cette catégorie m'intéresse particulièrement, car il est possible de mesurer quantitativement les effets notés sur les animaux, les végétaux, les minéraux. Il y a d'autre part plusieurs centaines de rapports où les OVNI ont provoqués des pannes d'allumage de véhicules.

Le cas typique se présente ainsi : tout-à-coup et sans qu'on puisse en déterminer l'origine, apparaît une brillante lumière qui rapidement semble s'intéresser à la voiture des témoins. Alors que l'engin plane au-dessus du véhicule, les phares faiblissent ou s'éteignent et le moteur cale. Les occupants du véhicule ont souvent ressenti des picotements et une forte sensation de chaleur. Quelques minutes plus tard, l'engin disparaît et la voiture fonctionne à nouveau, mais les témoins, eux, ont la plupart du temps, beaucoup de mal à se remettre.

Les témoins de telles rencontres ne se prêtent pas volontiers à un interrogatoire. Le plus souvent, ils gardent le silence pendant longtemps, ou ne se confient qu'à des amis intimes. Parfois un enquêteur vient à en entendre parler et c'est ainsi que l'histoire se trouve dévoilée. Quand imprudemment, il leur arrive d'en parler, ils sont toujours l'objet de sarcasmes et ridiculisés par de soi-disant amis. Considérons maintenant les probabilités qu'a une voiture de tomber en panne. En circulant à la campagne, il arrive de temps en temps de rencontrer une voiture en panne le long de la route. Le capot est levé dans l'attente du mécanicien ou de la dépanneuse. Il serait étrange et les chances seraient bien faibles de voir le véhicule soudain « guéri » si on peut dire repartir après quelques minutes comme si rien ne s'était passé. Mais si nous acceptons en plus l'hypothèse que l'événement soit accompagné par la présence d'une lumière très brillante et inconnue, je dois dire que ces chances sont encore plus faibles. Et quand on a affaire non pas à deux ou trois cas de ce genre, mais à des douzaines, on en arrive à la conclusion que quelque chose de vraiment extraordinaire s'est produit.

Si nous avions à déceler dans ces cas ce que Goudge appelle d'authentiques observations empiriques nécessitant de nouveaux modes d'explications, alors on peut s'attendre non pas seulement à une découverte scientifique importante, mais aussi à effectuer un énorme bond en avant vers une autre physique faisant de notre actuelle physique, un simple jeu d'enfant. Mais ce n'est pas demain la veille !

Nous sommes sans doute au XX^{e} siècle aussi loin de trouver une solution au problème des OVNI que l'étaient au XIX^{e} les physiciens dans l'explication des aurores boréales. C'est donc à nous les scientifiques qu'il incombe de nous documenter et d'étudier le phénomène du mieux possible. Mais actuellement, en l'absence d'une étude scientifique suivie du phénomène, plane toujours le doute quant à savoir si ces observations scientifiques nouvelles existent bien. Même le rapport Condon n'a pas trouvé d'explication à un bon quart des documents examinés.

4 — LES DETECTIONS PAR RADAR

Cette 4^{e} catégorie concerne les rapports d'OVNI dans lesquels il est fait mention du radar. On compte de nombreux rapports de cette catégorie émanant de personnes compétentes : pilotes et opérateurs de tours de contrôle. Jusqu'à présent, je ne me suis que très peu intéressé aux cas de détection par radar, car je ne suis pas un expert en ce domaine. Les experts de Blue Book attribuent invariablement ces cas à un mauvais fonctionnement de l'appareil ou à une propagation anormale. J'ai parfois trouvé que ces explications partaient du principe que les OVNI ne pouvant exister, il ne saurait y avoir d'autres solutions possible. Cependant, le rapport Condon contient la remarque suivante au sujet d'un de ces cas : « Parmi tous ceux consignés, ce cas de détection par radar demeure un des plus déroutants et il n'a pas été possible jusqu'ici d'arriver à une solution. Il semble inconcevable que la propagation d'un écho puisse se manifester de la manière décrite sur l'écran, même si effectivement, il y a eu à cet instant une propagation anormale ».

Les cas de détection radar et d'observation visuelle simultanée offrent davantage de champ à l'étude. Celui de Lakenheath (Angleterre) qui a été étudié par le comité Condon, est resté sans explication et a fait l'objet des remarques suivantes : « En définitive, c'est le cas le plus étrange et le plus déroutant de tout le dossier de détection par radars. Le comportement de l'OVNI paraissant être intelligent et rationnel nous amène à penser que l'existence d'un système d'origine inconnue à l'intérieur de l'engin est la seule explication possible de cette observation. Cependant, étant donné que les témoins ne sont pas des gens infaillibles, d'autres explications plus ordinaires ne sont pas entièrement à écarter. « En réalité, lorsqu'on lit soigneusement le rapport Condon, on s'aperçoit qu'il constitue un document pas plus intéressant pour l'étude scientifique que s'il était l'œuvre de gens sans compétence et limités à la fois en temps et en ressources.

Certains parmi vous peuvent être surpris de voir qu'il existe un nombre aussi considérable de preuves de l'existence des OVNI. Nous sommes ici au cœur du problème : ni vous les scientifiques, hommes avertis et actifs, ni le public, n'ont accès à cette information. Ceux qui veulent se documenter en sont malheureusement réduits à trouver l'information rédigée dans une certaine presse, presse intellectuellement de second ordre : les magazines à sensation, à mystère, les publications érotiques. Il n'existe pas aux Etats-Unis, un seul journal scientifique dans lequel je pourrais publier un rapport complet d'OVNI ; cependant, une récente bibliographie concernant les OVNI, et tout ce qui s'y rapporte, atteignait un volume de 400 pages. Il apparaîtrait donc que les OVNI soient plus importants pour les libraires que pour les scientifiques.

LE PROBLEME DES TEMOINS SERIEUX

Examinons le comportement de témoins dignes de foi ayant vu un OVNI. Je sais qu'il en existe, j'en ai interrogé plusieurs centaines. A qui peuvent-ils confier leurs observations ? Seuls les plus naïfs en parleront à l'U.S. Air Force. Aller à la police locale est à peine mieux. Beaucoup de témoins m'ont dit les moqueries qu'ils ont endurées, après avoir pris cette initiative.

(Suite page 8)

A propos de l'expérience du 20 Juin 1970

(voir LDLN 105, avril 1970, page 8)

Nous avons reçu directement de M. Grandjean la lettre suivante :

Je pense que je vous dois quelques explications à propos de l'expérience du 20 juin. Lorsque j'avais téléphoné cette information à la personne accréditée auprès de vous, il ne m'était pas venu à l'esprit qu'un important courrier vous arriverait à ce propos. Naïveté direz-vous, mais dans mon idée je désirais simplement avertir vos lecteurs qu'un groupe de personnes allait tenter une expérience, sans plus, votre revue étant une revue d'information, et l'information faisait partie de notre expérience. Quant au fait de ma clandestinité et que vous ne m'ayez jamais vu, il ne faut pas y voir l'intention d'un mystère, mais la conception d'une technique de recherche *qui m'oblige à prendre cette attitude.*

Par ailleurs, quelques-uns de vos lecteurs m'ont écrit, leurs lettres me sont quand même parvenues, bien que la ferme du Chatelier ne n'appartienne pas et qu'elle soit inhabitée. J'ai répondu à ces personnes (j'espère avoir répondu à toutes) en leur demandant de ne pas venir. Cette attitude est dictée par les motifs que je vais tâcher d'expliquer.

La première question posée par le problème des OVNI est la suivante : pourquoi ne prennent-ils pas contact officiellement ? La réponse que nous avons donnée est celle-ci : il n'existe aucun organisme international reconnu de tous *les pays capable de représenter la planète. D'autre part, aucun gouvernement ne pourrait se dire en relation avec les extra-terrestres (ce qui serait taxé d'intoxication par les autres pays). Dès lors, si les extra-terrestres désiraient se signaler officiellement, ils seraient obligés de déclencher sur toute la planète des phénomènes d'une telle ampleur, pour être reconnus de tous, que les conséquences risqueraient fort de provoquer la panique et des catastrophes.*

En science (écologie, biologie physique, etc...) on n'ignore pas que pour étudier un milieu, ou agir sur lui, il faut être le plus neutre possible afin de ne pas perturber le milieu et de risquer de fausses manœuvres qui compromettraient le succès de l'étude en cours. Si cette notion est vraie pour nous elle doit l'être a fortiori pour des êtres qui paraissent avoir dans beaucoup de domaines des connaissances supérieures aux nôtres.

Nous concluons de ces considérations, et de celles qui précèdent, que s'ils ne prennent pas contact avec nous officiellement, c'est peut-être de notre faute et non pas de la leur.

Par contre cela n'exclut pas le contact individuel si la personne contactée remplit certaines conditions précises.

La deuxième question qui se pose est celle-ci : pourquoi lors d'atterrissages où les « Autres » apparaissent, ceux-ci sont-ils peu loquaces et partent-ils immédiatement ? La réponse est peut-être dans l'interprétation d'un cas paru dans LDLN 106, celui du témoin rentrant la nuit à son lycée à Dinan : il reste cloué de surprise devant le spectacle impensable pour un rationnaliste d'un engin aberrant dans la cour, celui de petits bonshommes drôlement accoutrés ramassant des cailloux et repartant tranquillement avec leur engin... A priori, la seule explication d'une telle comédie est de se faire voir *pour que l'on sache qu'ils existent.*

Nous pensons qu'ils sont favorables à un contact, mais dans le cas seulement où nous remplissons les conditions requises, ils s'adresseraient autrement au premier venu.

Une troisième question vient à l'esprit, comment croire quelqu'un qui déclarerait : « J'ai pris contact avec les occupants d'un OVNI » ? Je passerai sur les commentaires que l'on pourrait faire sur une telle déclaration pour conclure que, si l'on pourrait retenir l'information, le crédit à lui accorder serait bien mince.

Toutes ces réflexions nous ont conduit à penser que ce qui était important avant tout dans la recherche d'un contact c'était de déterminer les conditions à remplir par le candidat pour que ce contact soit possible. *Cela explique notre discrétion tant que nous ne saurons pas quelles sont ces conditions, tout aussi bien sur l'annonce de l'expérience que sur les résultats qui ont été obtenus au cours de son déroulement. Il s'agissait d'une expérience préliminaire rentrant dans le cadre de la recherche que nous avons entreprise.*

Quant au personnage de J. Grandjean, s'il me fallait me présenter, il n'a aucune importance : taille moyenne, âge moyen, ingénieur moyen, et travaillant dans une entreprise moyenne n'ayant absolument aucun rapport avec l'étude des OVNI.

Je pense, Messieurs, que cette letrre, qui vous parviendra par le même intermédiaire, dissipera tout malentendu. J'espère avoir la chance de pouvoir vous communiquer un jour les conditions nécessaires et suffisantes pour qu'un contact puisse avoir lieu avec nos visiteurs.

Veuillez croire en nos sentiments les meilleurs.

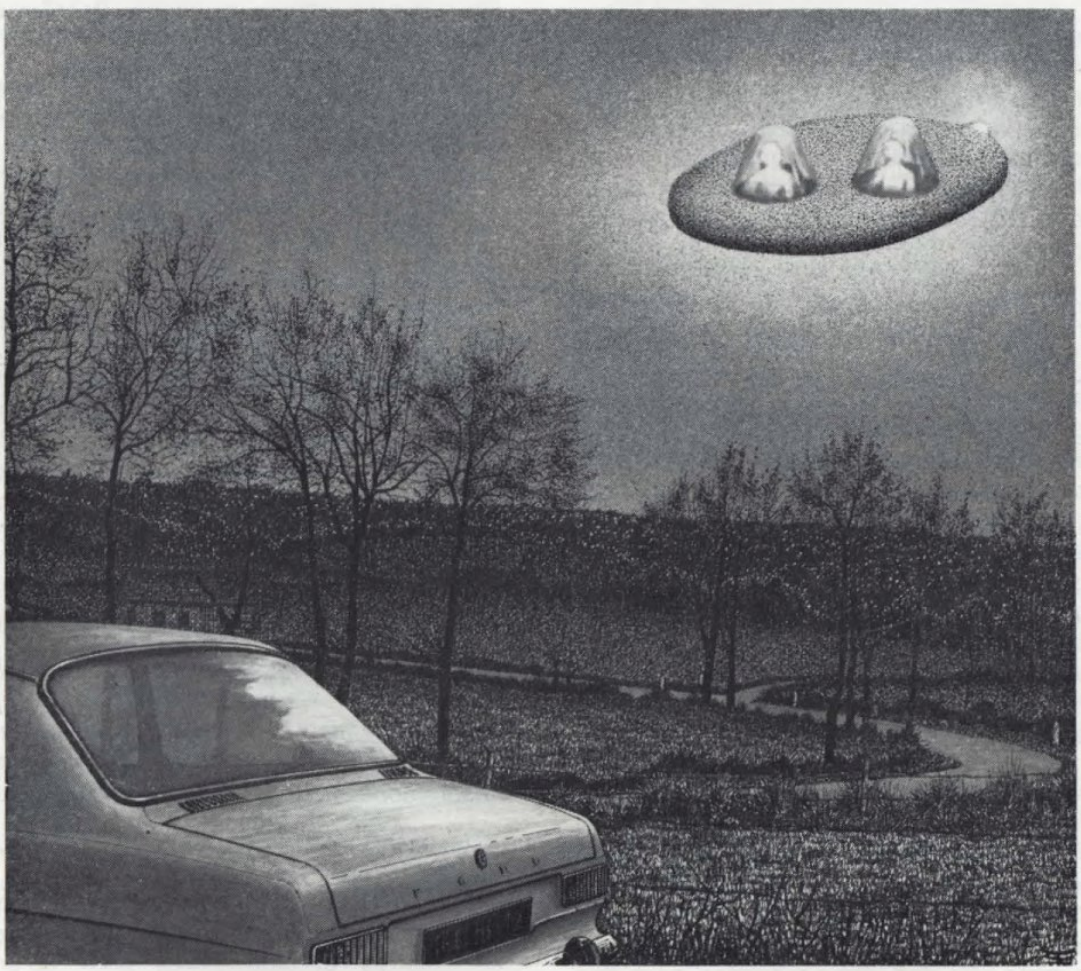
Signé : J. GRANDJEAN.

N.D.L.R. — Ce texte n'engage pas la responsabilité de L.D.L.N. ; nous l'avons publié pour indiquer que des recherches diverses sont en cours. Cela doit inciter nos lecteurs à faire preuve d'imagination dans tous les domaines, et dans la plus grande lucidité.

" LUMIÈRES DANS LA NUIT "

présente à tous ses lecteurs, collaborateurs et amis,

ses meilleurs vœux pour 1971



LA VOITURE EST ARRETEE, LA « BOULE » EST DEVANT A GAUCHE, LA SOUCOUPE APPARAIT

(Dessin de R. TALLE sur photo paysage)

LIRE LA RELATION « **ENQUETE EN AVEYRON** » (page 9 et suivantes)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4e trimestre 1970. N.M.P.P.